



# Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 6 juin 2022



IN THEATERS JUNE 10

PG-13 REALD 3D IMAX

EDITO : VERITE ET EXCELLENCE

2

Neal Asher est un romancier anglais récemment adapté une nouvelle fois avec l'épisode S03E02 de l'anthologie **Love Death & Robots**, avec à la réalisation nul autre que David Fincher. L'épisode est excellent, et du coup j'ai découvert le blog de cet auteur né en 1961 la même semaine où je commençais à lire dans le détail La leçon Basque, l'essai d'Eugène Green accompagnant l'édition DVD de son documentaire Faire la parole où nous suivons trois jeunes s'efforçant de pratiquer la langue basque et retrouver le contact avec leurs racines au moins deux fois millénaires.

D'abord la parole à Neal Asher dans son entrée du 18 mars 2022. La totalité de son texte est remarquable, mais en voici seulement des extraits et la conclusion.

I focused on writing because it could incorporate many of my other interests. All knowledge is useful when your vocation is describing the world and its people. Though that world might be a fantastical or science fictional one, there are truths about the way ecologies work, physics works, science works, how people behave and more besides. Once asked what I thought was one of the most important factors in writing my answer was: the truth.

**Traduction :** *je me suis concentré sur l'écriture parce qu'elle pouvait intégrer beaucoup de mes autres intérêts. Toutes les connaissances sont utiles lorsque votre vocation est de décrire le monde et ses habitants. Même s'il s'agit d'un monde fantastique ou de science-fiction, il existe des vérités sur le fonctionnement de l'écologie, de la physique, de la science, sur le comportement des gens, etc. Lorsqu'on m'a demandé quel était, selon moi, l'un des facteurs les plus importants dans l'écriture, j'ai répondu : la vérité.*

I was good at drawing and painting and felt that with sufficient effort I could become very good at it. But what is the measure of success in this enterprise? Money is one measure, personal satisfaction is another, but at the time I looked to the art world to

see what was lauded and what did I find? I found daubs that looked like the products of snails dipped in variously coloured paints and dropped on a canvas. I found sculptures that looked like interpretations of the world from a five year old. And I found a pile of bricks sitting in the Tate gallery. No, art was not for me, because the systems of measure of excellence were fucked up and had been for a long time...I remember the feeling of disappointment; of an option closed down by gatekeepers who seemed to have lost all grip on reality.

**Traduction :** *J'étais doué pour le dessin et la peinture et j'avais l'impression qu'avec suffisamment d'efforts, je pouvais devenir très bon dans ce domaine. Mais quelle est la mesure du succès dans cette entreprise ? L'argent est une mesure, la satisfaction personnelle en est une autre, mais à l'époque, je me suis tourné vers le monde de l'art pour voir ce qui était loué et qu'ai-je trouvé ? J'ai trouvé des barbouillages qui ressemblaient aux produits d'escargots trempés dans des peintures de couleurs variées et déposés sur une toile. J'ai trouvé des sculptures qui ressemblaient à des interprétations du monde faites par un enfant de cinq ans. Et j'ai trouvé un tas de briques dans la galerie Tate. Non, l'art n'était pas pour moi, parce que les systèmes de mesure de l'excellence étaient détraqués, et ce depuis longtemps... Je me souviens du sentiment de déception, d'une option fermée par des gardiens qui semblaient avoir perdu toute prise sur la réalité.*

The ideologues of the left talk much about colonization and, as ever, they are accusing those who oppose them (basically anyone who isn't them) of the sin they commit. While in the process of supposedly 'decolonizing', their ideology has colonized the arts and humanities, the media, governments and schools, and it's now colonizing the sciences and the sport's world. It's a virus – spreading from the organs originally infected to destroy others too. It does not assess whether what is destroyed is good or bad, and

offers no rational replacement for the same. Except, of course, for the wonderful utopia it purports to be ushering in.

**Traduction :** Les idéologues de gauche parlent beaucoup de colonisation et, comme toujours, ils accusent ceux qui s'opposent à eux (en gros, tous ceux qui ne sont pas eux) du péché qu'ils commettent. Alors qu'elle est censée se "décoloniser", leur idéologie a colonisé les arts et les lettres, les médias, les gouvernements et les écoles, et elle est en train de coloniser les sciences et le monde du sport. C'est un virus - qui se propage à partir des organes initialement infectés pour en détruire d'autres également. Il n'évalue pas si ce qu'il détruit est bon ou mauvais, et n'offre aucun remplacement rationnel de la même chose. À l'exception, bien sûr, de l'utopie merveilleuse qu'elle prétend instaurer.

<https://www.nealasher.co.uk/colonization/>

Comme Neal Asher, mais cette fois en français dans le texte et à l'échelle de deux millénaires, Eugène Green observe l'inculture européenne actuelle. Et comme Neal Asher, s'il constate très lucidement les symptômes, il semble ne pas réaliser la cohérence de cette *barbarie* — un qualificatif très pertinent — qui suit la corruption et les guerres orchestrées par l'empire américain et derrière elle les élites les plus riches, sachant que les autres empires à travers l'histoire ont procédé strictement de la même manière, partout sur la planète, avec la brutalité et dans la censure autorisées par la concentration des pouvoirs et les technologies d'alors.

Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle... les artistes et penseurs ont cherché à créer des œuvres qui critiqueraient (leur) société, et qui seraient appréciées seulement par une élite... Mais cela n'a fonctionné qu'une génération. Chez la suivante, on trouve ce qui sera le moteur de la modernité, à savoir la création par la destruction... Tanis que le but du roman avait toujours été de raconter une histoire, Joyce, Virginia Woolf, Musil et Proust ont réduit l'action à un minimum et l'ont remplacée par l'expression d'impressions et de sentiments. La peinture a toujours eu comme but de représenter des éléments identifiables du monde, mais reconnaissant que l'effet de l'image

dépendait des couleurs et des lignes de la composition, les peintres abstraits ont dégagé celle-ci de toute volonté de représentation.

5

L'énergie née de ce procédé destructeur a produit de grandes œuvres. Mais, comme l'économie fondée sur la « croissance », une création fondée sur la destruction a vite fait d'épuiser ses ressources naturelles. La « modernité » européenne, dans tous les arts, a duré environ soixante ans, de 1890 à 1950. Après, il ne restait plus rien à détruire, et les artistes sont demeurés comme des chômeurs autour d'une mine épuisée. La seule exception à cette épuisement, c'était, pendant longtemps, le cinéma, car né avec la « modernité », et employant la technologie rendue possible par la civilisation du XIX<sup>ème</sup> siècle, il avait la capacité réellement subversive d'utiliser ces éléments d'une société déshumanisée pour retrouver, par l'image, ce qui avait été autrefois la fonction de la parole. C'est ainsi qu'entre 1945 et 1980, en Europe et au Japon, le cinéma a connu un âge d'or, avec de beaux éclats au-delà de cette période, et sur d'autres continents. Mais aujourd'hui, soumis à la « révolution numérique » — qui supprime la matière capable de capter l'énergie du monde — et à la domination économique barbare, y compris par ses produits audiovisuels, même le cinéma semble avoir du mal à se réinventer.

*La leçon basque 2018, dans le livre DVD Faire la parole, éditions Blaq Out.*

Chaque être humain dispose d'un point de vue sur les progrès et les déclins du monde. Lire ou entendre les propos d'auteurs, de tous les âges et de toutes les époques développe notre perception individuelle de la réalité qui nous entoure, et éclaire nos propres jugements, nos choix. Ces opinions en clair-obscur en se superposant dans l'esprit du lecteur forment une culture, une imagination et des intuitions je le crois salvatrices à une époque où nous sommes surexposés à des trolls avec des budgets énormes usant de technologies invasives, harceleuses, et piétinant tous les droits individuels. Il ne suffit pas de le savoir ou de le dénoncer, il faut garder la tête hors de l'eau, le pouvoir sur notre propre parole, le contact avec la véritable intelligence au sens le plus large. Neal Asher et Eugène Green et tant d'autres dans toutes les langues nous lancent des filins de sécurité, n'oubliez pas de les rattraper. **David Sicé**



# L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews  
**Nicolas Henry**  
Auteur, traducteur  
Scénariste (2<sup>ème</sup> partie)

Dossiers  
**Le Ministère du Temps S1&2**  
**Réussir son voyage dans le Temps**  
**Voyagers ! L'Aigle Rouge S2&3**

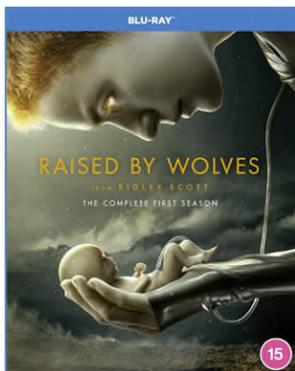
**Mars 2022 #19 - gratuit**  
**Semaine du 16 mars 2022 FR+UK**

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue le 25 mai 2022. Le # 18 est ici :  
<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

# Calendrier

Les sorties de la semaine du 6 juin 2022

7



LUNDI 6 JUIN 2022

TELEVISION US / INT

**Roswell New Mexico 2022 S4E01: Steal My Sunshine** (romance ET, 6/06/2022, CW US) **Dernière saison.**

BLU-RAY UK

**The Green Knight 2021\*\*** (fantasy, blu-ray+4K, 6/06, ENTERTAINMENT... UK)  
**Raised By The Wolves 2020\* S1** (robots, 3 blu-rays, 6/06, WARNER BROS UK)



***L'actualité quotidienne de la SF, Fantastique Aventure et Fantasy.***

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.



## MARDI 7 JUIN 2022

### FILM US

**Mondocane 2022** (post-apocalyptique, 7/05, VOD US)

**The Prey: Legend of Kanoctus 2022** (monstre, 7/05, VOD US)

### TÉLÉVISION FR+US+INT

**Tom Swift 2022 S01E02: And the 4b Curl** (**woke**, 7/05, CW US)

**Superman & Lois 2022\* S02E13** (**woke**, CW US)

### BLU-RAY US

**The Northman 2022\*** (horreur, blu-ray+4K, 7/06/2022, WELL GO US)

**Il fantasma dell'opera 1998** (horreur, blu-ray, 7/06 SCORPION RELEASING US)

**The Heavenly Kid 1985** (comédie, ange, blu-ray, 7/06, SCORPION US)

**Les contes d'Hoffman 1951\*\*** (opéra, blu-ray, 7/06, CRITERION US)

**Mobile Suit Gundam: Narrative 2018** (robot, animé, 7/06, RIGHT STUF US)

**Children Who Chase... 2011\*\*** (Voyage en Agarthia, animé, 7/06 SHOUT US)

**La Brea 2021\*\*** (monde perdu, série télévisée, 2 brs, 7/06, UNIVERSAL US)

## Les chroniques de la Science-fiction

est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le [davblog.com](http://davblog.com) et sur le forum [philippe-ebly.fr](http://philippe-ebly.fr).

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 juin 2022

9



### MERCREDI 8 JUIN 2022

#### CINEMA FR+DE

**Jurassic World Dominion 2022** (dino apocalypse, 8 juin 2022, ciné FR)  
**Men 2022** (horreur woke, Alex Garland, 8 juin 2022, ciné FR)

#### TELEVISION INT+US

**Ms. Marvel 2022 S01E01** (superwoke, 8 juin 2022, DISNEY MOINS INT/FR)  
**Obi Wan Kenobi 2022 S1E04** (8/06/2022, DISNEY MOINS INT/FR)

#### BLU-RAY FR

**Super-héros malgré lui 2022** (comédie, justicier, br, 8/06, TF1 VIDEO FR)  
**The North Sea = The Burning Sea 2021\*\*** (Nordsjøen, cata, br, 8/06, AB FR)

#### BANDE DESSINEE FR

**Patriarchy 2022 T1 : le châtiment** (woke, 8/06, Saveg / Ortega CAURETTE FR)

# bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 juin 2022

10



JEUDI 9 JUIN 2022

CINEMA DE / IT

**Jurassic World Dominion 2022** (dino apocalypse, 10 juin 2022, ciné IT)

**Belle 2021\*\*** (cyberdrame, animé, 9 juin 2022, ciné DE)

TELEVISION US+INT

**The Orville 2022 S3E02: Shadow Realms\*\*\*\*** (9 juin 2022, HULU US)

**Star Trek: Strange New Worlds 2022\* S01E07**(9 juin 2022, PARAMOUNT+)

**Legacies 2022\* S4E19:This Can Only End in Blood**, (vamps, 9 juin 2022, CW US).

BLU-RAY FR

**Black Friday 2021\*\*** (comédie, zombie, et, blu-ray, 9/06, PROGRAM FR)

**Moonfall 2022\*\***(catastrophe prospective, br+4K, 9/06, METROPOLITAN FR)

BLU-RAY DE

**Children Of Men 2006** (apocalypse, br+dvd, VF inclus, 9/06, UNIVERSAL DE)

**Legends Of Tomorrow 2021\*S6** (série, temps, 3 brs, 9/06, WARNER DE)

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 juin 2022

11



VENDREDI 10 JUIN 2022

CINEMA US / UK / ES

**Jurassic World Dominion 2022** (dino apocalypse, 10 juin 2022, ciné US / UK / ES)

TÉLÉVISION INT+US

**First Kill 2022** (vampires **woke**, tous les 8 épisodes, 10 juin 2022, NETFLIX FR/INT)

**The Boys 2022 S3E02\*\*\*** (**ultraviolent**, 10 juin 2022, AMAZON PRIME FR / INT)

**For All Mankind 2022\* S03E01** (uchronie, 10 juin 2022, APPLE TV MOINS FR/INT)

**Charmed 2022\* S04E13**: (10/06/2022, CW US, **fin de la saison, fin de la série**)



## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 juin 2022

12



### BLU-RAY DE

**Boss Level 2021\***(virtuel / jour sans fin, br+4K, 10/06, LEONINE FILMS DE)  
**X The Unknown 1956** (invasion et, blu-ray, 10/06, ANOLIS ENT. DE)

### BANDE DESSINEE FR

**Le Bestiaire du Crépuscule 2022** (de Daria Schmitt, 10/06, chez DUPUIS FR)  
**Les trois Fantômes de Tesla 2022 T3 : les héritiers du rayon** 10/06, Marazano / Guilhem chez LE LOMBARD FR)  
**La quête de l'oiseau temps 2022 T11 : Folle graine** (de Le Tendre / Etien, 10/06, chez DARGAUD FR)

**SAMEDI 11 JUIN 2022**  
**+ DIMANCHE 12 JUIN 2022**

### TÉLÉVISION INT+US

**The Time-Traveller's Wife 2022\* S01E05** (6 épisodes, 12/06/2022, HBO US/INT )  
**The Man Who Fell... 2022\* S01E07: Cracked Actor** (12/06/2022, SHOWTIME US)  
**Riverdale 2021\*S06E18:** (12/06/2022, CW US & NETFLIX FR J+1)



# Chroniques

Les critiques de la semaine du 6 juin 2022

13

LE CELLIER LE FILM DE 2022



## The Cellar 2022

**Les mathématiques c'est (pas si) fantastique\*\***

Diffusé à l'international à partir du 20 mai 2022 sur APPLE MOINS INT/FR.

De Brendan Muldowney (également scénariste), avec Elisha Cuthbert, Eoin Macken, Dylan Fitzmaurice Brady, Abby Fitz, Aaron Monaghan. **Pour adultes et adolescents.**

*Le plancher d'une maison déserte mais meublée, avec des cartons partout : une petite famille emménage malgré la musique inquiétante et les couleurs désaturées : petit garçon (Steven), mari (Brian Woods), adolescente blasée (Ellie), épouse (Keira Woods). Il y a un portrait lovecraftien dans le salon et des symboles mystiques au-dessus des portes. La jeune fille demande pourquoi, la mère répond que c'était vendu avec la maison, il s'en débarrasseront. De ça et des cadavres entassés dans la cave ? La jeune fille trouve ensuite une porte imposante au fond d'un couloir : la porte du cellier, qui grince. Le cellier est bien sûr mal éclairé, mais il n'y a rien à voir selon la mère.*

*Toujours est-il que la porte se referme sur la jeune fille qui reste prisonnière en haut des marches. Pendant que la fille panique, la mère suggère au père d'utiliser la clé pendue sous leur nez, et ça marche, la*

porte s'ouvre. La jeune fille — Ellie — déclare qu'elle ne restera pas plus longtemps dans cette maison, et nous la retrouvons dans cette maison dans sa chambre. Sa mère (Keira Woods) vient la trouver avec des images de filles en bikini et lui demande si ça lui plaît. Elle répond que la publicité ressemble à du lavage du cerveau. Puis la mère prétend qu'elle et son mari n'agissent que pour le bonheur de leur fille, elle répond que non, elle fait juste cela pour leur poire.



(Ellie) Et après je fais quoi ? Je répète la chanson et j'enlève mes vêtements en dansant ? — (le gramophone) Non, même pas, tu descends à la cave et tu compte les marches jusqu'à l'infini — Mais c'est combien l'infini ?

Le soir, Ellie n'a toujours pas quitté la maison et téléphone à son petit ami lorsqu'elle est surpris par le petit garçon qui a trouvé une tunique noire avec capuche à sa taille et un crâne de chèvre qu'il brandit. Pendant ce temps ( ?) monsieur et madame sont à un « pitch », à propos d'un projet consistant à demander à une actrice de se faire passer pour une influenceuse sur internet : à l'écran, les filles en bikini. La mère remarque qu'ils ont changé la couleur du bracelet de l'influenceuse, et exige aussitôt en baissant les yeux et tripotant son téléphone que la couleur du bracelet soit rétablie.

*Le téléphone vibre et affiche le portrait de leur fille Ellie. La mère pousse un gros soupir, montre à son mari qui déclare qu'il peut s'en occuper, mais, gros soupir à nouveau, la mère déclare qu'elle s'en occupe. Elle passe dans le couloir et décroche (ou rappelle ?) et demande ce qui se passe. Ellie se plaint de son petit frère Steven qui continue de la déranger et qu'il ne veut pas se coucher, et effectivement, le sale gamin sans sa tenue de prêtre sataniste semble regarder un dessin animé sur l'ordinateur portable de sa grande sœur, ou de ses parents.*

*La mère demande qu'Ellie lui passe Steven et menace : soit le garçon sait se tenir, soit il le regrettera pendant une semaine. Steven dit « ok », et sa mère raccroche. Cependant à la maison, la soirée n'est pas terminée : Ellie ramasse le crâne de la chèvre et demande où son petit frère l'a trouvé. Il l'amène devant un placard avec un gramophone posé à l'intérieur et explique qu'il l'a trouvé là-dedans. Braquant son smartphone en mode lampe torche sur une plaque au mur et un genre de boulier poussiéreux, Ellie répète qu'elle en a assez de cette maison, et son petit frère ravi en rajoute en racontant qu'un certain Morgan de son école lui a dit que la maison avait appartenue à une sorcière (ou un sorcier) qui avait fait un pacte avec le diable. Puis Steven pointe son doigt vers le pavillon du gramophone piqueté et rayé et un peu poussiéreux, sur lequel curieusement quelqu'un a laissé un disque vinyle prêt à être joué et demande à sa grande sœur ce que c'est.*

*Nous retrouvons bien sûr Ellie à remonter le gramophone dépoussiéré pour son petit frère. Ellie trouve aussitôt le poussoir pour lancer la platine, puis déplace le bras de l'appareil pour poser l'aiguille sur le disque qui se met comme il se doit à gratter. S'élève ensuite la voix d'un homme qui déclare : « Delta, Point vecteur, Somme, Epsilon, partiel un égal un N, DY par DX, un, deux, trois, quatre, cinq... »*

*Les lumières électriques du salon se mettent alors à vaciller. « Six... » Ellie, qui a beaucoup vu de film d'horreur, décide d'arrêter à ce point la lecture du disque et d'envoyer son petit frère au lit. C'est seulement alors qu'elle remarque que l'étiquette du disque porte une formule mathématique. Puis Ellie va regarder un film d'horreur sur son écran plat dans le salon : dans le film un jeune homme appelle une certaine Naomie dans une maison vide.*

*C'est alors qu'une onde mystérieuse s'échappe de par-dessous la porte du cellier, et un souffle de vent soulève les cheveux d'Ellie qui ne s'étonne pas d'un courant d'air dans la maison alors qu'elle n'a ouvert aucune fenêtre. Les lampes du salon se mettent à vaciller puis s'éteindre et elle se trouve dans le noir.*



*Je suis Elisha Cuthbert et mon personnage ne fera ni de dira rien d'utile pendant tout le film. — Et moi je suis Eoin Macken, mon personnage ne fera ni ne dira rien d'utile non plus mais seulement pendant dix minutes. Mais au moins j'ai l'air d'un top-model. — Et moi je suis le réalisateur et le scénariste : est-ce que vous pourriez avoir encore moins d'expressions, les spectateurs pourraient se réveiller et se poser des questions sinon. — (Macken) Comme à propos de la vie sexuelle des boucs humanoïdes ? — (Cuthbert) ou le fait qu'ils soient végétariens ? C'est vrai quoi, s'il ne mange pas de la chair humaine comment fait-il pour survivre en bas des marches ? J'ai essayé de ne boire que du vin rosé, j'ai quand même eu faim à la fin, et très mal à la tête. — (Macken) Non, plutôt à propos de la vie sexuelle des boucs humanoïdes, je veux dire, s'ils n'ont pas de chèvres, ils font comment ?*

*Pendant ce temps, le « pitch » étonnamment nocturne se poursuit, seulement interrompu par un nouvel appel de Ellie, une bougie à la main, pour signaler à sa mère que toutes les lumières se sont éteintes à la maison. Et bien sûr la mère d'Ellie ordonne à sa fille de descendre*

*au cellier pour trouver le tableau électrique pour voir si c'est une panne générale ou si ce sont des plombs qui ont sauté.*

*Ellie répond qu'elle ne descendra pas dans ce cellier, elle ne plaisante pas, elle s'en va de la maison maintenant. Sa mère répond qu'Ellie doit seulement faire cette seule chose pour son petit frère, si elle ne veut pas la faire pour sa mère : et si Steven se réveillait dans l'obscurité et que personne n'est à la maison avec lui ? Ellie répond qu'elle partira avec son petit frère — non, c'est une blague, elle répond que c'est très bien, et sa mère de l'assurer qu'elle restera au téléphone avec elle. Bien sûr, elle ne demande pas à sa fille de prendre la clé de la porte avec elle, et de toute manière elle a les deux mains prises. Et bien sûr, on y voit encore moins bien, mais pour la mère, aucun problème, il n'y a que dix marches dans l'escalier et seulement un tueur violeur en série planqué en bas, rien de si terrible en somme.*

*Ne se retenant à rien, la flamme de sa bougie vacillante, Ellie en est à quatre marches, puis cinq. à la sixième marche elle fond en larmes, aussi sa mère lui dit de ne pas abandonner et de continuer, elle se débrouille très bien. Plus qu'une marche, Ellie ferme les yeux et compte dix.*

*Sa mère la félicite et lui demande si Ellie peut voir le pilier en face d'elle. Ellie continue de compter : onze, douze, treize... La jeune fille a dépassé vingt quand sa mère prend la décision de revenir avec le père à la maison, tandis que sa fille compte toujours les marches. La route est longue et personne n'a songé à appeler un voisin ou la police. Ils arrivent enfin avec des lampes torches, trouve le compteur instantanément en bas des dix marches et relèvent l'interrupteur. Les lumières de la maison se rallument. Personne dans le cellier, ils remontent et trouve Steven dans sa chambre qui leur demande ce qui se passe... et commencent à chercher dehors en appelant le nom de leur fille. Possiblement, ils ont enfin appelé la police puisqu'un seul policier les a rejoint — ce doit être un petit budget.*

*Revenu à l'intérieur avec apparemment l'inspecteur, le père explique qu'Ellie a dû fuguer encore une fois, parce qu'elle en a l'habitude et que tout va bien, ils la retrouveront chez un ou une amie. Curieusement, la mère n'a pas l'air convaincue, d'autant que la porte*

*d'un placard est ouvert. Les recherches se poursuivent avec les parents et des volontaires dans les bois et le petit frère (car ce serait bien qu'il découvre avec eux le cadavre de sa grande sœur dénudé et mutilé ?), en vain. Retour à la maison. La mère, toujours aussi efficace, va pleurer dans la chambre de sa fille. Et apparemment tout le monde se fiche de continuer à loger leur petit garçon dans une maison où sa grande sœur a apparemment disparue.*



*Alors... le concours de Cosplay Game Of Thrones, l'audition pour figurer dans House Of The Dragons, l'impact du peroxyde combiné au Wifi sur le quotient intellectuel et la libido.... Ah oui, les rituels sataniques rédigés en hébreux par un physicien disparu dans la même maison que ma patronne dont la fille vient également de disparaître. Attends, il y a une vidéo explicative... Ah non, c'est encore Volodimir Zelinski qui veut que je lui envoie des sous... Et cette vidéo-là, c'est sûrement la bonne : click ...*

♪ Never gonna give you up♪  
♪ Never gonna let you down ♪  
♪ Never gonna run around and desert you♪

*... Connais pas, c'est sûrement une nouveauté. Et c'était quoi déjà ce site de Scrabble en hébreux ?*

19

*La police n'ayant rien trouvé et refusant d'envoyer un enquêteur scientifique dans la cave où Ellie a disparu, sa mère décide de descendre avec une lampe à ultraviolet après avoir (enfin) demandé à son fils si quelque chose d'étrange était arrivé lorsqu'il était avec sa sœur : le gamin déclare qu'ils sont seulement fait jouer « ça » (le gramophone. Dans la cave, elle réalise que les marches de l'escalier sont numérotés en chiffres romains et qu'en pas, c'est une formule mathématique qui est gravé dans la pierre du sol. Puis elle fait le tour du cellier avec la lampe à ultraviolet et découvre que le mur en face de l'escalier est peint de visages grimaçants rouges, seulement révélés par la lampe.*

Les jeux de c.ns s'accumulent, sous le prétexte que nous avons affaire à des parents indignes si préoccupés de faire fortune en appâtant des ados sur leurs réseaux sociaux qu'ils semblent déconnectés avec les mesures élémentaires de prudence.

Mais franchement, trois fois la porte du cellier qui se referme toute seule, dont une fois juste avant, et la mère entre encore dans le cellier sans la clé pour ressortir au cas où cela se reproduirait. Plus la mère a bien entendu du bruit et vu l'œil de quelqu'un qui n'était pas son fils par la serrure, pourquoi ne referme-t-elle pas la porte à clé et ne quitte pas immédiatement les lieux avec son gamin ?

Si une partie du film ressemble à un scénario de l'Appel de Cthulhu tout à fait correct, il s'avère passé la 53<sup>ème</sup> minute que la production joue d'abord la montre, soit qu'ils ne savent pas quoi raconter, soit qu'ils n'ont pas le budget, soit les deux à la fois. De même la production abuse des « jump scares » et autres faux suspens : la musique informe censée faire peur, des plans très rapides qui suggère un monstre ou que quelque chose va arriver, mais rien de plus. A côté, l'héroïne fait bien le boulot de l'investigatrice du jeu de rôles. L'idée qu'une formule mathématique prononcée à haute voix puisse faire vaciller l'électricité apparemment partout dans le monde, comme si l'électricité domestique pouvait être gouvernée par une seule commande vocale, est risible — c'est une confusion entre la représentation – les maths, la carte, la poupée vaudou – et la réalité physique et biologique —, mais se retrouve bien dans les romans et nouvelles fantastiques dont l'excellent **les Magiciens** de James Gunn,

donc on peut admettre que dans cet univers, cela fasse partie des lois surnaturelles qui s'appliquent, et c'est déjà un bon point que la production ait imaginé une règle surnaturelle et s'y tienne au lieu d'inventer au fur et à mesure n'importe quel gag horrifique ou bizarre qui viendra entre le début et la fin du film.



*Je suis un génie des mathématiques parce que j'ai reçu un coup sur la tête. La preuve ? J'occupe le bureau d'un physicien mystérieusement disparu et comme vous, je n'ai jamais vidé les tiroirs : regardez, il y a encore plein de crâne de chèvres. Ne faites pas attention au déguisement de bouc géant à poils long, c'est bientôt Halloween. Attendez, je vérifie que le système domotique installé chez vous fonctionne toujours à distance...*

Cependant, la pseudo science atteint un premier sommet de loufoquerie quand l'héroïne va consulter le docteur Fournet, qui explique qu'il est devenu subitement intelligent après un accident de voiture, si bien sûr l'intelligence se limitait à savoir faire davantage qu'une addition et si les mathématiques à un niveau avancé n'avaient pas besoin d'être étudiées. Bon, peut être que Fournet a zappé dans son propre récit l'étape où il a avalé une bibliothèque scientifique durant sa convalescence parce qu'il s'ennuyait avec son gros cerveau dans sa chambre sans internet, ou parce qu'au contraire il avait découvert des cours universitaires en ligne.



*Chérie, où est-ce que tu as rangé mes fringues ? Oups, désolé, avec toutes ces dimensions, je ne reconnais plus la porte de ma maison. Vous ne trouvez pas qu'il y a des courants d'air ici ? ce n'est pas si désagréable, mais entre les jambes, ma réaction peut prêter à confusion...*

Comment les parents connectés n'ont pas pensé à installer des caméras de surveillance ? Pourquoi et comment une créature venue d'une autre dimension aurait aussi des pouvoirs télékinétiques et hypnotiques ? Pourquoi n'ont-ils pas éloigné leur fils après avoir déjà perdu leur fille ? Sachant qu'ils savent qu'une famille entière a déjà disparu dans une maison avec la même formule magique et que l'héroïne prétend y croire, et qu'elle a déjà vu suffisamment de choses bizarres, pourquoi n'ont-ils pas évacués les lieux ? Pourquoi ne le surveillent-ils jamais leur gamin ? Pourquoi les lumières ne vacillent pas à 1h14 alors pour la nième fois le gramophone tourne ? Et qu'est-ce qu'ils ont contre les chèvres ou les boucs humanoïdes, ce sont des espèces comme les autres ? Par ailleurs ce genre de créature serait parfait pour faire la promotion d'une bière en ligne auprès d'ados, non ? Qu'est-ce qu'ils attendent pour la prendre en photo ? pourquoi le monstre comprendrait-il l'anglais moderne ? qu'est-ce qu'il a à faire d'enlever des gens s'il ne les bouffe même pas, c'est un genre de TOC (trouble obsessionnel compulsif ?) ? Quand et où va-t-il pisser et où

va-t-il faire ses courses ? pourquoi la maison est dans une forêt quand elle est en bas de l'escalier qui mène au palier haut du cellier ? Comment les marcheurs font pour survivre sans boire, ni manger ? et qu'est-ce que fiche le docteur Fournet ? On se le garde au chaud pour la séquelle ? Eoin Mcken est rare à l'écran et ne fait vraiment pas grand-chose, simple coup de pouce de l'acteur à une production indépendante irlandaise, entre deux rôles plus expansifs ?

Il y a aussi un échange très drôle où le mari accuse sa femme de faire des liens qui n'existent pas entre des faits, et c'est exactement ce que tout le monde fait pendant tout le film, et pratiquement comment le film lui-même est monté : par juxtaposition d'éléments plus ou moins inquiétants. Prenez simplement la scène où le mari prend les photos des symboles au-dessus des portes de la maison et, sans avoir jamais isolé une partie des images, peut en déplacer les triangles pour les coller à un pentagramme. De la même manière, comment son moteur de recherche peut-il retrouver exactement l'information qui confirme sa théorie.

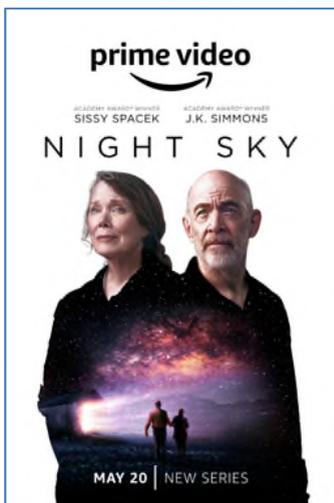
L'auteur de ce film ne donne pas l'impression d'avoir lu James Gunn ou Lovecraft dans le texte, sinon il saurait écrire mieux que ça un récit d'épouvante fantastique. La fin en queue de poisson est impardonnable, d'autant que je ne vois toujours pas comment le fait d'être coincé entre les dimensions dispenseraient de manger et permettrait de vivre sous hypnose éternellement, ou de retrouver instantanément les membres de sa famille dans une caravane infinie de marcheurs sous un ciel gris.

**The Cellar** vaut seulement pour son enquête façon **Appel de Cthulhu**, (le jeu de rôles sur table) mais le film lui-même est trop disjoint, trop joue-la-montre et incapable de combiner ses éléments en une véritable épouvante avec initiatives et rebondissements qui donneraient la moindre chance aux héros de changer quoi que ce soit à un dénouement qui vaudrait la peine d'être vu. **The Cellar** a le mérite de pointer (très involontairement je suppose) le caractère inepte des baratins associés à la physique quantique, comme celui du Chat « dans la boîte », aka le Chat de Schrödinger, celui qui est censé être à la fois mort et vivant tant que personne n'a ouvert la boîte : **l'erreur**

**vient de l'observateur** qui saute à des conclusions qui n'ont aucun rapport avec les faits (ou prémisses).

Le chat ne peut être à la fois mort ou vivant par définition des mots 'chat', 'mort', 'vivant', 'ou'. L'observateur qui ne vérifie rien ferait mieux de se taire ou par principe de précaution supposer le pire — car en suivant le même raisonnement, je pourrais aussi écrire que vous ne pouvez pas savoir si cette fiole étiquetée « bois-moi » contient un poison violent avant de l'avoir bu, car après tout, vous ne pouvez en être certain que si vous pourriez de mort violente juste après, et encore, quelqu'un pourrait très bien vous tirer une balle dans la tête, juste pour consolider sa propre autorité selon lesquels vous allez forcément mourir violemment si vous buvez de cette fiole.

Et à partir de cette triple constatation lexicale, comportementale et de bon sens, vous pouvez en déduire que les théories de la physique quantique sont aussi fausses que les théories d'Einstein, et que l'on peut toujours faire dire n'importe quoi aux Mathématiques ou à n'importe quelle représentation qui ne sera jamais la réalité qu'elle est censé représenter, là encore par définition des mots 'représentation', 'réalité', 'est' : la Joconde sourit parce qu'elle est un homme déguisé en femme enceinte (et pourtant on ne voit rien d'incongru aux rayons X), la Joconde est un exemple du clair-obscur (tant son vernis est encrassé de toutes les chandelles qui ont fumé devant), le grand Léo était amoureux de la Joconde (dans la réalité il détestait l'idée de coucher avec une femme) etc. etc.



CIEL DE NUIT LA SERIE DE 2022

## Night Sky 2022

**Footage de figures\***

Une saison de huit épisodes de 45 minutes environ chaque. Diffusé à l'international à

partir du 20 mai 2022 sur APPLE MOINS INT/FR. De Holden Miller et Daniel C. Connolly, avec Sissy Spacek, J. K. Simmons, Chai Hansen, Adam Bartley, Julieta Zylberberg, Sonya Walger. **Pour adultes et adolescents.**

*Des étoiles, euh, dans la nuit. Une vieille qui a dû dépasser sa dose de prozac mélangé à du tranxène et tout en songeant à un oxymore — est encore en état d'aspirer la fumée de sa propre cigarette. Et flash-back !!! mais chut, le spectateur croit qu'il regarde la suite d'une histoire racontée dans l'ordre chronologique...*

*Dans un bar où l'on peut aussi jouer au billard, deux pouffes s'ennuient possiblement parce que tous les hommes du coin préfèrent jouer avec leur queue et leurs boules que de leur adresser la parole et se faire accuser de viol et lyncher sur les réseaux sociaux dans la seconde. Bienvenu dans l'Amérique qui l'a profonde des années... euh, on va dire 1950 et des prunes ? Mais il est vrai que pour les scénaristes d'aujourd'hui, les jeunes des années 1950 pensaient et parlaient comme ceux des années 2020.*

*Comme son amie lui suggère qu'elles aillent la rencontre de garçon, la rouquine lui répond qu'elle n'a pas la patience, et je ne connaissais pas encore cette ligne pour dire qu'elle préfère acheter ses bébés en Ukraine. D'un autre côté, avec tout ce qu'elle fume, elle devrait vite mourir du cancer donc mieux vaut qu'elle continue d'en griller à longueur de soirée. Etonnamment, la brune ne suggère pas à la rouquine d'aller dans un bar gay, où elle pourra avoir toute la patience qu'elle veut.*

*Mais écoutons plutôt ce que les garçons du bar raconte en buvant leur bière, et devinez quoi, ils parlent de billard. Dois-je en déduire que les auteurs de cette série s'imaginent que les femmes n'ont pas de passe-temps et aucun sujet de conversation à part le fait qu'elles n'aiment pas les garçons ? En tout cas, ça a dû économiser aux scénaristes pas mal d'efforts d'écriture et d'heures de réelle écoute dans les bars ou ailleurs. Une autre possibilité serait que les deux pouffes ont cru entrer dans un bar gay et n'ont pas encore réalisé leur erreur.*

L'un de la bande, un dénommé Franklyn, tente de choisir en vain un titre du juke-box : les choix ne correspondent pas aux disques. Il finit par revenir à la table de billard avec le dénommé Tom et je suppose Randy. C'est alors que la rouquine qui n'avait pas la patience se met à fixer Franklyn en train d'astiquer le bout de sa queue, tout en se pourléchant les babines.

Et il semblerait que nous retrouvons les deux désormais très vieux pour une soirée de routine en tête à tête dans un silence total : elle n'a pas faim, lui dit qu'il faut manger pour vivre (et non vivre pour manger ?). Madame propose pour la seconde fois d'aller regarder les étoiles dehors dans la nuit, et Monsieur la pousse donc en chaise roulante, euh, sur le gazon ? jusqu'à la grange ou l'atelier ou le cabanon où ils ont oubliés d'installer un plafonnier, parce que plus l'écran est plongé dans le noir, moins ça coûte cher à la production. Plus vous ne savez jamais lequel de votre petit personnel aura oublié sa bière ou son flingue dans le décor.

Ayant eu du mal à trouver un certain objet dans le noir, il accompagne enfin sa dame dans une espèce de tunnel jusqu'à une porte, et sa dame qui a quitté le fauteuil, lui demande dans le noir bien sûr mais eux deux sont parfaitement éclairés, si son mari est prêt à entrer dans l'histoire, et vu que c'est apparemment la seconde fois, elle doit radoter. Un flash, monsieur vomit un peu, puis la porte du téléporteur s'ouvre sur un petit appartement sous dôme apparemment localisé sur une minuscule planète rocheuse vaguement martienne avec un soleil et une énorme lune ou planète. Ils se disent qu'ils s'aiment.

Et nous les retrouvons dans le noir, ou si vous préférez une pénombre bleutée parce qu'ils ont attendu le coucher du soleil sur leur petite planète, et attendent encore apparemment. Et nous découvrons que l'objet tubulaire devait être un thermos parce que le répliqueur de leur appartement spatial ne doit pas fonctionner et que pourtant la dame a une tasse de quelque chose à la main.

Monsieur demande alors à sa dame qu'est-ce qui ne va pas dans sa tête, étant donné qu'elle demande de plus en plus souvent — deux fois si j'ai bien compris — à se faire téléporter sur cette planète. Prétex-te à un dialogue d'exposition : elle viendrait plus souvent depuis l'année

*dernière, depuis une certaine chute. Elle lui répond que cela fait du bien de sortir de sa maison. Et lui répond que c'est vrai pour les gens qui sortent en ville se faire un dîner et un ciné, et là je réalise qu'ils vivent dans un monde alternatif où les cinémas existent encore et personne n'a Apple Plus mais surtout Moins.*

*Madame répond que la plupart des gens n'ont pas ça : vue sur des rocher, des grosses planètes qui n'ont pas bougé depuis des heures, et une espèce de voie lactée qui a l'air d'avoir un cancer.*

\*

Mwouais. Si la première planète grosse et la seconde planète petite n'ont pas bougé du ciel alors qu'elles semblent être éclairées par deux soleils opposés, la planète sur laquelle Monsieur et Madame se trouvent devraient être un système où ces deux planètes tournent autour de la planète où ils se trouvent. Seulement si un des soleils a pu se coucher, c'est que forcément la planète centre du système tourne d'Ouest en Est comme la Terre, et ils regardent en direction de l'Ouest. Pourquoi le second soleil n'éclaire-t-il pas dès à présent le paysage rocheux depuis la droite de leur baie vitrée ? Pourquoi la lumière bleutée semble venir d'en haut en face sur la table et sur leurs fronts quand elle éclaire le côté droite des deux lunes ? Est-ce une projection holographique programmée par quelqu'un qui ignore pourquoi la lune a des phases et pourquoi il fait nuit sur Terre ?

Nous sommes à 11 minutes de l'épisode et les scénaristes sont visiblement à court de dialogues, alors ils essaient de mettre en scène un genre de conflits entre les personnages principaux. S'ils avaient lu ou vu qui a peur de Virginia Wolf, peut-être qu'ils auraient eu une vague idée du genre de boulot qu'ils avaient à dire. Nous apprenons maintenant qu'ils sont venu 856 fois regarder par la fenêtre et qu'ils ne font que cela, rien n'arrive. Je leur suggère d'ouvrir la porte du sas qui est juste sur leur droite, si j'ai bien tout suivi. Monsieur suggère alors qu'ils préviennent quelqu'un, par exemple Denise que ce lieu existe.

Mais Madame est égoïste : Denise aurait peur, c'est eux qui ont découvert le téléporteur, cet endroit leur appartient à eux seuls. Ils ne est bien sûr pas venu à l'idée que leur téléporteur puisse tomber en panne ou que les réserves d'oxygène de leur mini-dôme pourraient

s'épuiser, ou que leur numéro d'urgence ne passera pas si l'un des deux ou les deux ont le moindre accident sur place.

Sauf que lorsqu'ils rentrent chez eux, le voisin qui sort son chien les observent de loin. Mais ne croyez pas pour autant que la production va passer à l'action : elle joue clairement la montre. Plus dans les vingt minutes suivantes, la production semble révéler son second but : vous faire mourir d'ennui avec Alzheimer, un point possiblement commun à toutes les séries Apple Plus ou Moins. Allez directement à la cinquante troisième minute de l'épisode pour découvrir la seconde d'action de l'épisode, mais n'espérez pas trop, l'héroïne aura besoin d'une bonne minute pour poser une question, et ne fera rien du tout avant le prochaine épisode.

Et bien entendu avalanche de fausses critiques sur la page IMDB, qui présente **Night Sky 2022** comme une série d'aventure fantastique, et incidemment un drame. La définition du mot « aventure » comme celle de « western » (aventure lors de la conquête de l'Ouest américain) est quelque peu orwellienne en ce moment sur les sites de streaming et les sites de critiques qui n'arrêtent plus de lécher leur daube.

## BOSS LEVEL LE FILM DE 2021



# Boss Level 2021

**Rien à battre\*\***

Autres titres : Continue, 250. Diffusé aux USA à partir du 5 mars 2021 sur HULU US. De Joe Carnahan (également scénariste), sur un scénario de Chris Borey et Eddie Borey. Avec Frank Grillo, Mel Gibson, Naomi Watts, Annabelle Wallis, Ken Jeong. **Pour adultes et adolescents.**

*Roy Pulver revit encore et encore le même jour, plus ou moins complètement selon qu'une horde d'assassins parvient ou non à le tuer avant qu'il puisse retrouver son fils et sauver sa femme.*



*Ne le fait pas, Frank, ce script n'en vaut pas la peine...*

D'abord, le problème des distorsions temporelles de la date de sortie : il semble que **Boss Level** le film aurait dû sortir en 2018 et la sortie aurait dû être en août 2019, et le distributeur a laissé tomber le film.

Les droits du film ont alors été achetés par le streamer HULU (aka DISNEY pour les ados et les adultes) qui annonce une sortie... en ligne le 5 mars 2021, mais il semblerait que le film ait eu une projection test en février 2020 aux USA. Retrouver le bon historique est compliqué car la Wikipédia et IMDB semblent chercher à induire en erreur leurs lecteurs en leur faisant croire que le film sortira pour la première fois au cinéma le 5 mars, et peut-être c'est ce qui est prévu à cette date, simultanément avec la sortie en streaming américain.

Ensuite, c'est encore un accélérateur de particules qui sous prétexte que personne ne comprend rien à la physique quantique si tant ait qu'il y aurait quelque chose à comprendre — génère un jour sans fin, qui bien sûr recommence à la mort du héros et reprend au début de sa journée sans autre raison que d'arranger les scénaristes qui de cette

manière doivent recycler trois décors et répéter les mêmes scènes d'action à peu de choses près. Cependant, vu que tout le monde nous a déjà fait le coup du jour sans fin au cinéma comme à la télévision, impossible de trembler pour le héros, ou d'être choqué.

29

Frank Grillo a du charisme, les échappés de **Matrix** peu importe l'opus servent d'abord à jouer la montre et prendre la pose, tout comme la maman et le fiston qui remportent la palme de l'inutilité — peut-être les remplacer la prochaine fois par une photo sur laquelle le héros écrase une larme entre deux fusillades, Mel Gibson comme Bruce Willis et les autres gloires des années 1980 joue les attrape-clics sans aucun dialogue ou action qui puisse rendre justice à son talent et au final **Boss Level** joue à jeu égal avec n'importe quel Tuez-les-tous à jouer gratuitement sur un téléphone, si les commandes de tir ne fonctionnaient pas ou que la suite du jeu ne dépendait absolument pas du joueur.

Quand on a les acteurs, même très peu de décors mais de quoi gérer des effets spéciaux corrects, se contenter d'un « scénario » vide est un crime contre la planète, mais les studios, tant qu'ils n'engageront pas de nouveaux de vrais auteurs, demeurent des tueurs de planètes en séries.



## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 juin 2022

*Le cinquième élément ? Super Mario Bros ? Non, je ne vois vraiment pas...*

Enfin, les impressions : à nouveau un film des années 2018+ avec un scénario réduit à ses tropes (clichés péchés dans d'autres films et séries), très court, essentiellement au service d'un budget limité au lieu d'être au service d'une histoire ou des spectateurs.

30

A cela s'ajoute l'impression curieuse que le film a été en grande partie tourné dans le même appartement voire dans plusieurs décors de **Deadpool**, combiné à l'impression désagréable de regarder jouer quelqu'un d'autre à un jeu vidéo... un jeu vidéo sans intérêt.

Alors bien sûr, on vous racontera peut-être que c'est de l'humour et un style jeu vidéo voulu par la production, mais quand vous voulez montrer un bon film au spectateur et que vous prétendez le raconter dans le style d'un jeu vidéo (sérieux), encore faudrait que le jeu vidéo stylisé soit bon, et que le film, censé se dérouler en vrai, ait un bon scénario, des intrigues, un univers, des personnages qui ne soient pas réduit à des sprites etc, etc.



*Fais plutôt comme Mel : profite du bon cigare...*

A strictement réserver aux fans de Frank Grillo, et si comme au moment de la sortie directe sur internet, vous n'avez plus rien à regarder parce que tous les tournages et toutes les sorties sont suspendues.



CHUTE DE LUNE, LE FILM DE 2022

## Moonfall 2022

Lunomatique\*\*

Traduction du titre : Chute de Lune. Moonfall (2022). Sorti aux USA pour le 4 février 2022 ; en France pour le 9 février 2022. Sorti en blu-ray 4K américain le 26 avril 2022, allemand le 27 avril 2022, **en France le 9 juin 2022.**

De Roland Emmerich (également scénariste), sur un scénario de Harald Kloser (également producteur) et Spenser Cohen ; avec Halle Berry, Patrick Wilson, John Bradley, Michael Peña, Charlie Plummer, Kelly Yu, Donald Sutherland. **Pour adultes et adolescents.**

*Le 12 janvier 2011 (soit six mois avant d'être mise définitivement à la retraite), la navette spatiale américaine Endeavour accomplit en orbite une mission de réparation d'un satellite au son d'Africa, la chanson de Toto. Au bout du bras articulé capturant le satellite, l'un des deux astronautes — Brian Harper — se pose des questions sur le sens des paroles de la chanson, qu'il a en fait mal entendu. La pilote — Jo (Jocinda) Fowler — restée en apesanteur dans la cabine de la navette commence par corriger : les paroles sont en fait « je bénis la pluie en Afrique ».*

*Brian assure la jeune femme que non, et que de toute manière ces paroles-là ont encore moins de sens que les précédentes. Joe prétend qu'elle connaît mieux que lui les paroles originales parce qu'elle les a chantées (encore récemment) en karaoké lors de son mariage. Brian*

32

*prétend qu'il a dû rater ça : il était dans la « zone » à tout déchirer sur la piste de danse. Joe rétorque qu'il ne saurait pas danser pour sauver sa vie, et l'autre astronaute — Marcus — accroché au satellite fait alors remarquer que Jo et son mari se querellent déjà comme un vieux couple. Brian massacre à la radio les paroles du refrain de Toto, puis remercie alors Jo d'avoir accepté de passer leur Lune de Miel ensemble dans l'Espace. Jo répond alors que l'Italie ne vaut pas l'orbite de la Terre.*

*Et c'est alors que des crépitements couvrent les couinements de son mari à la radio. Les écrans et les voyants du poste de pilotage de la navette se mettent à clignoter et l'autre astronaute, Marcus, se demande ce qu'il est en train de voir et nous aussi : apparemment un tourbillon de matière et de débris qui envoie tourner la navette, le satellite et Marcus à travers l'Espace tandis que Brian, lui, se retrouve projeté dans la cale de la navette, contre la porte du sas.*

*Brian finit par ouvrir le sas et passer dans le poste de pilotage où flotte inanimé son épouse. Après avoir constaté que Jo était encore en vie, il tente de contacter Marcus par radio, et enfant de stopper la rotation de la navette. Puis il assure Jo toujours inconsciente qu'il la ramènera à la maison, tandis qu'à l'horizon, la Lune semble bouillonner à la surface de l'un de ses cratères.*



*Quelqu'un a perdu quelque chose, aka les lois de la physique la plus élémentaire... ou comment un bâtiment de brique pourrait-il tenir incliné*

*quand les forces de la gravité s'applique en chacun de ses points et que sa structure interne est brisée ? Surtout ne pas péter...*

33

*Quelque temps plus tard, une femme en train de déménager, entend à la télé un reportage sur le procès de Harper suite à l'accident de navette. Selon une vidéo de son témoignage qui a fuité, il aurait été le témoin de l'impact d'une sorte de nuée sur la Lune, en plein la Mer Crisum, mais sa camarade Jo Fowler ne peut confirmer, vue qu'elle était inconsciente, et la commission prétend qu'il s'agissait seulement d'une éruption solaire, ce qui lui permet d'accuser Harper de négligence et d'avoir perdu les pédales.*

*Dix ans plus tard, université de California. KC Houseman — Barbu rondouillet binoclard — fait mine de passer une machine à nettoyer les sols saisit la première occasion pour s'introduire dans un bureau et s'installer devant un écran d'ordinateur. Il prend une pilule puis se demande laquelle, puis appelle au téléphone un radio-télescope, se faisant passer pour le professeur dont il est en train de pirater l'ordinateur. Il demande à son correspondant de lui envoyer les scans de la semaine dernière via l'adresse mail qu'il lui a demandé d'utiliser à la place de celle habituelle.*

*Puis entendant du bruit, KC abrège la conversation et raccroche. Il quitte alors les yeux pour arriver en retard à son service dans un fastfood italien, ce qui lui vaut une remarque de son supérieur. Puis il s'installe à son poste, mais au lieu de prendre la commande de la vieille dame qui se gare devant son guichet, il répond à son téléphone portable qui s'est mis à vibrer. Et son patron le voit en train de consulter son téléphone. Apparemment, il s'agit de relevées de distances orbitales de la Lune qui viennent de lui arriver : KC lâche alors un juron que la vieille dame fait semblant de ne pas comprendre. Comme KC quitte carrément son poste, le patron lui déclare qu'ils ont une politique stricte quant aux appels téléphoniques privés. KC l'ignore et sort du fastfood pour déclarer qu'il vient de faire la découverte la plus importante de l'Histoire de l'Humanité et qu'il veut parler au directeur de la NASA. Et il se retrouve mis en attente par une dame qui vend des tee-shirts et des jouets.*

C'est de la vraie Science-fiction, en gros **2001 l'odyssée de l'Espace** rencontre **2012** avec des emprunts à **Gravity** et à **Contact** d'après Carl Sagan, avec comme on l'espérait au moins une scène vraiment dantesque. Malheureusement les personnages sont seulement des clichés, le scénario est un aller simple du point A au point B, très prévisible pour toutes les parties du film relevant de la "catastrophe", et rachitique pour la partie Prospective et potentiellement Space Opera.

Je pense que la production a voulu économiser du budget et ne comptait pas sur l'imagination ou l'espoir d'un public populaire des films catastrophes précédents de suivre une véritable épopée, avec des héros d'une autre envergure, pour un choc des civilisations qui ne se limiterait pas à des effets numériques. Il est impossible de croire une seule seconde à la survie des héros dans la moindre séquence apocalyptique, contrairement aux précédents **Le Jour d'Après** ou même **2012**, quand bien même dans **2012** la course-poursuite battait à chaque chapitre des records d'outrance.



« Chérie ferme la fenêtre : je sens comme un courant d'air. Que dis-la météo ?  
— C'est à cause du réchauffement climatique ! — Baratin ! — Arrête mon amour, ils vont encore te convoquer au commissariat pour complotisme ! »

En clair, j'ai eu l'impression d'un travail bâclé réalisé dans des conditions budgétaires et de tournage en tir tendu, rappelant les débuts de la carrière de Roland Emmerich. Cependant, même les acteurs de **Moon 44** qui était de la série B tournée avec des acteurs de série B avaient beaucoup plus de présence et débitaient leurs dialogues avec davantage de conviction que les "stars" de **Moonfall** qui semblent

visser leurs boulons. Je ne leur jetterai pas la pierre, même si Halle Berry est clairement un véritable aimant à daubes cinématographiques comme télévisuelles ou streamées, parce que rien dans ce que j'ai vu et entendu n'avait une chance de nous impressionner. Disons seulement que ce n'est pas l'âme de ces acteurs qui aura sauvé quoi que ce soit de ce film, même si quelqu'un a bien essayé à un moment de bien faire et d'en donner pour son argent au spectateur, et possiblement à plusieurs étages de la production.

**Spoilers :** Je n'ai pas le temps ni les compétences pour me pencher sur la question, mais j'ai eu constamment l'impression que les lois élémentaires de la physique avaient été plusieurs fois trucidées dans chaque scène, et je me suis posé par exemple la question de comment la fameuse superstructure apparemment recouverte d'une simple croûte pouvait avoir une masse gravitique identique à la véritable Lune, — et comment les raz de marées gravitiques ne soulevaient pas les masses de lave et la croûte terrestre dans le même élan, — ou pourquoi la moindre des catastrophes en un seul point de la planète ne provoquait pas une onde de choc dans l'atmosphère qui impacterait sur toute la surface, le temps de parcourir le globe entier, — et quand les ondes de chocs propagées dans des directions opposées se rencontreraient, engendreraient encore plus de dégâts explosifs quand elles entreraient en phase, à la manière de la bête onde sonore dans un bol tibétain qui rend effervescente l'eau qui le remplit.



BLACK FRIDAY, LE FILM DE 2021

## Black Friday 2021

**Vive les cloches\*\***

Ne pas confondre avec Black Friday 1940, le film en noir et blanc avec Boris Karloff et Bela Lugosi. Sorti aux USA le 19 novembre 2021. Sorti en blu-ray américain le 4 janvier 2022, en

blu-ray allemand le 4 mars 2022, **annoncé en blu-ray français le 9 juin 2022**. De Casey Tebo, sur un scénario de Andy Greskoviak, avec Devon Sawa, Ivana Baquero, Ryan Lee, Stephen Peck, Michael Jai White et Bruce Campbell (également producteur). **Pour adultes**.



*Les acteurs réalisant l'originalité du scénario ?*

*(comédie horrifique) Très tôt le matin et alors que les clients sont déjà en train de tambouriner aux portes longtemps avant l'ouverture de We Love Toys (On aime les jouets), un factotum est témoin de la chute d'une petite météorite qui traverse le toit de tôle des réserves. Inspectant les allées, il découvre un tas gélatineux qui gonfle et bien sûr, il vient mettre son nez dessus et se fait inséminer par les tentacules blanches du blob. Peu de temps après, il attaque ses deux collègues qui venaient le rejoindre pour l'aider à décorer le magasin pour les soldes du Black Friday (Vendredi noir).*

*Plus tard, les vendeurs arrivent et sont accueillis par les deux employés servant le plus abjectement le directeur. Le directeur leur annonce que suite aux décisions de sa hiérarchie, ils n'auront ni pause, ni la prime spéciale Black Friday, ni bien sûr le droit de fêter quoi que ce soit. Puis les clients déferlent sur le magasin, et se livrent à un concours d'agressivité mesquine et de menaces sur les employés. Lorsque le plus lâche des vendeurs est attaqué et contre toute attente*

*se défend, les lécheurs en chef supposent immédiatement qu'il a craqué et l'attachent sur une chaise dans la réserve, prétendant faire une arrestation citoyenne.*

37

Si cela fait toujours plaisir de revoir Bruce Campbell (*Evil Dead*), Ryan Lee (la série *Dimension 404*) et Ivana Baquero (*Le labyrinthe de Pan*, la série *les chroniques de Shannara*), *Black Friday 2021* est seulement un petit budget recyclant des clichés, carambolant plusieurs intrigues copiées collées d'autres films, tels *The Blob* avec un manque de férocité flagrant, sûrement d'une part à cause des limitations du budget, mais aussi parce que le film ayant des prétentions comiques, il n'entend blesser personne à l'ère du politiquement correct woke.

Pour ce qui est de la comédie d'horreur, Bruce Campbell a déjà figuré dans des sommets du genre, avec les films et la série *Evil Dead*, avec des performances dignes d'un Buster Keaton du Gore. Mais nous en sommes loin, quand bien même *Black Friday 2021* a de quoi modérément divertir, et dépasse largement le niveau invariablement atone des productions Gravitas Ventures. Comparez avec *Slither* (en français *Horribilis*) sur le même thème. Et si vous êtes un peu curieux, et l'imagination de la couleur, comparez avec le film d'épouvante *Black Friday 1940*, qui n'est pas une comédie, histoire de renouer avec des films qui ne se réduisent pas à un jeu vidéo linéaire.



LE CHEVALIER VERT, LE FILM DE 2021

## The Green Knight 2021

Gauvin rêve\*\*

Traduction : Le chevalier vert. Annoncé aux USA pour le 30 juillet 2021, repoussé du 29 mai 2020. De David Lowery (également scénariste) ; d'après

la légende de la table ronde du 14<sup>ème</sup> siècle Sir Gawain and the Green Knight (Sire Gauvain et le Chevalier vert) ; avec Dev Patel, Alicia Vikander, Joel Edgerton, Sarita Choudhury, Sean Harris, Kate Dickie, Barry Keoghan, Ralph Ineson.

38

*(Fantasy) Gawain rêve qu'il prend la fuite avec son amante tandis qu'une maison brûle. La réalité c'est que son amante, une jeune fille garçonne préfère aller à la messe (en cheveux ?) plutôt que lui laisser tirer son coup (et la mettre enceinte hors mariage, en public parce que la maison est pleine de monde et qu'il n'y a ni rideau ni porte). Plus tard, Gawain se rend au banquet du roi et de la reine, qui se déroule comme il se doit dans la pénombre. Quelque part une sorcière incante, et un monstre sous la forme d'un chevalier plus noir que vert armé d'une grande hache débarque au banquet et défie n'importe quel chevalier du roi de le décapiter. Grand silence. Gawain (qui n'est pas chevalier) mais le neveu du roi, demande à couper la tête du chevalier, le roi accepte. Le chevalier perd sa tête mais se relève et laisse sa hache à Gawain, à charge pour lui de la lui rendre avant une année, et alors il lui coupera la tête.*



*Entre son roi Arthur qui parle toujours dans l'obscurité et le brouillard au curry qui baigne la forêt, comment ses interlocuteurs pourraient-ils dire que Gawain a le teint trop sombre pour avoir grandi en Bretagne ?*

The Green Knight pose le problème d'une réussite formelle gâchée par un scénario lacunaire. Le poème original a certes inspiré au réalisateur une série de vignettes qui restent en mémoire et contiennent une partie de la charge symbolique de la légende, mais le réalisateur édulcore et mélange à volonté, et du coup le résultat est en-dessous de la réussite potentielle. Il peut aider d'avoir lu le poème ou d'avoir vu les précédentes adaptations, histoire de retrouver quelques pièces du puzzle et mieux profiter d'un récit parcellaire.

*The Green Knight* est surtout criblé d'anachronismes typiques des productions récentes ou des films de séries Z, dans les dialogues, la mise en scène, les personnages (une jeune fille porte les cheveux courts et va à la messe sans les couvrir, et tout le monde se comporte comme si c'était normal). Les prétentions artistiques et musicales sont en fait une fusion entre **le Seigneur des anneaux** de Jackson (pas de Tolkien) et quelques illustrations médiévales. Comparez avec des films réalisés pour imiter graphiquement les illustrations médiévales, ou les tableaux d'époque ou leur réinterprétation jusqu'au 19<sup>ème</sup> et mesurez la distance culturelle. Les exagérations et les séquences vidéoclipées tendent à éjecter le spectateur de l'histoire. Certains choix de mise en scène sont simplement inutiles voire incohérents.

Le casting de Dev Patel est présenté comme "colour blind" (aveugle au couleur = woke dans ce cas), et il serait révisionniste selon ses détracteurs, mais en réalité les hindous sont des "blancs" et toute personne qui vit à l'extérieur (typiquement les chevaliers en quête) pourraient avoir sa couleur de peau, ses cheveux, et comme la population européenne vient de l'Inde, son profil comme un autre. Cependant, son personnage est censé être le fils de la sœur du roi (il en est le cousin dans la légende) et il n'y a strictement aucune ressemblance entre Patel et l'acteur qui joue le roi, plus le personnage de Patel est plus jeune dans la légende — mais il est déjà chevalier quand il se porte volontaire pour décapiter le Chevalier Vert..

Gawain décide d'être le chevalier qui part en quête en une seconde chrono. Aucun autre chevalier n'a été présenté, Gawain lui-même n'a pas été présenté comme étant chevalier ou non. Il est censé rester "chaste" à mon souvenir, et il saute régulièrement sur la jeune fille aux cheveux courts jamais couverts dont les scènes et les dialogues

anachroniques semblent seulement servir à rallonger la sauce. La jeune fille tente de persuader Gawain de l'épouser avec des arguments on ne peut plus curieux pour l'époque etc. etc.

40

Le renard en image de synthèse a une fourrure de synthèse très bon marché. Il y a une scène où le roi demande si Gawain a le visage couvert de boue, ce qui est une tentative très artificielle pour présenter Arthur comme raciste parce que Patel, l'acteur qui joue Gawain est d'origine indienne et bien sûr aucune trace de la scène dans le manuscrit original, il y a donc manipulation du spectateur, qui ne repose que sur le racisme anti tout le monde, artificiellement exacerbé par les médias américains pour vendre davantage d'armes, priver de droits les populations, et justifier leur massacre.

Au final, **The Green Knight** selon David Lowery est un long vidéoclip horriblement fascinant, qui aurait pu beaucoup mieux faire, si la production avait daigné respecter davantage le matériel original, faire ses devoirs médiévaux pour éliminer les anachronismes et écrire de bien meilleurs dialogues. Et encore une fois, Dev Patel n'avait pas besoin qu'on insiste sur sa couleur de peau, il pouvait parfaitement tenir le rôle de Gawain peu importe sa génétique.



THE NORTHMAN, LE FILM DE 2022

## The Northman 2022

**Brute de pomme\***

Traduction du titre : l'homme du Nord.  
Sorti en Norvège le 13 avril 2022, en Angleterre le 15 avril 2022, aux USA le 22 avril 2022, en France le 11 mai 2022. Annoncé en blu-ray 4K américain pour le 7 juin 2022, en

France le 21 septembre 2022. De Robert Eggers (également scénariste et producteur), sur un scénario de Sjón, d'après la légende de Amleth (Hamlet) de Saxo Grammaticus ; avec Alexander Skarsgård (également producteur), Nicole Kidman, Claes Bang, Anya Taylor-Joy, Ethan Hawke, Björk, Willem Dafoe. **Pour adultes.**

*(saga woke) « Entends-moi Odin, père de tous les dieux, évoque les ombres des âges passés quand les Nornes fileuses gouvernaient le destin des hommes (et des femmes, et des enfants). Entendez la soif étanchée de vengeance d'un prince aux portes embrasées de Hel (NDT : la déesse de la Mort, apparemment confondue avec l'Enfer chrétien dans sa vision la plus limitée et non celle de Dante – dans la mythologie le monde de Hel est congelé, et non embrasé), un prince destiné au Wahalla (le paradis des guerriers). Entends-moi. » Puis nous entendons un éternuement sans doute dû au courant d'air.*

*L'Atlantique nord. La neige tombe à petits flocons sur un vol de corbeaux très au-dessus des vagues. Quatre drakkars voguent en un losange parfait à destination d'une île ou d'une péninsule surmontée d'une ville fortifiée viking aux toits fumants, le tout sous un ciel bas, mais une éclaircie semble se profiler derrière la forteresse. Une jeune fille ou un jeune garçon à toque de fourrure, cape de laine, broche en argent et tunique rouge relevée de galons dorés brodés de serpents rouge, déclare enthousiaste à la caméra qu' « il » est là. Puis, cillant parce que ce n'est pas évident de garder les yeux ouverts avec un ventilateur qui vous envoie quelques flocons de neige artificielle dans la rue, elle répète qu' « il » est là, parce que l'on ne se répète jamais assez quand on joue la montre.*

*A l'intérieur du palais (incidemment désert et non gardé), le ou la sale mioche court en criant à sa mère que son père est là. Lui porte aussi une cape (personne n'enlève rien en entrant et je parie qu'il ou elle ne s'est même pas essuyé les pieds), une tunique possiblement grise, des braies bleues et une toque de fourrure à la calotte assortie. Il se précipite sur la porte et la repousse violemment, alors que sa mère avait besoin de deux servantes pour enfiler une longue chemise, juste à temps pour voir les très jolies fesses et jambes de sa mère. Je me demande combien de fois le jeune acteur a demandé à refaire la prise.*



*Je ne verrouille ni ne fais jamais garder ma porte, en particulier quand je suis encore toute nue. C'est important quand on est mariée à deux assassins, mais pas à la fois quand même : l'un après l'autre. Le second a assassiné le premier.*

*La reine se précipite alors en regardant droit dans la caméra (le gamin est plus petit et à gauche de l'écran) pour ordonner, un peu tard, de ne jamais entrer dans sa chambre sans invitation tandis que les deux servantes semblent discrètement se marrer. Réponse du berger à la bergère, ne laisse jamais ta porte sans garde ni moyen de la verrouiller quand tu comptes te mettre à poils à moins que tu veuilles allumer la compagnie, inclus tes petits garçons.*

*Le ou la mioche persiste sans s'excuser : le roi, ma Dame, le roi. En fait, la gamine c'est Hamlet lui-même, donc un gamin. La reine, c'est Gudrun qui faisait vaguement mine de le frapper, mais qui au son des trompes, finalement lui caresse la joue, et elle emmène le mioche en le prenant par la main en déclarant qu'Odin a ramené le roi à la maison.*

*Les soldats ouvrent la porte de la muraille-palissades au roi et à ses chariots et ses prisonniers esclaves enchaînés. Ils franchissent une seconde palissade, puis le roi entre à cheval dans la grand-salle alors que la reine et son fils vont à sa rencontre passant devant un rang alternant hommes brandissant chacun un bracelet d'or et femmes ne*

*faisant rien de particulier. Les courtisans assemblés saluent d'une seule voix leur roi : « salut à toi, Roi Aurvandil Corbeau de guerre ! Salut ! »*



*Je suis méchant comme mon père, c'est pourquoi je porte la même barbiche. Et je ne me déplace jamais sans mes fidèles amis, sauf quand ils sont ivres et sans défense parce que je désapprouve l'excès d'alcool. Et je suis très mince parce que la rame ça fait transpirer.*

*Le roi descend de son cheval puis déclare à sa reine, que comme un chien de guerre revenant à son maître, il vient recevoir la caresse des boucles blondes de sa reine. A) je ne suis pas certain que la reine ait bien fait de prendre un bain ce jour-là. B) Je ne savais pas que les vikings étaient à ce point woke. C) étonnamment il tend sa main debout au lieu de se présenter à quatre pattes. La reine prend la main du roi et fait une petite révérence pour déclarer en lui baisant la main qu'il n'a pas lavée à notre connaissance depuis son retour, pour déclarer qu'ils sont liés à jamais.*

*Puis comme la reine se relève et recule, le roi s'adresse au mioche : « Prince Hamlet, vous avez trop grandi pour être salué comme un enfant. » (depuis quand un roi viking salue ses enfants en bas âge ? ah oui, il doit se rouler par terre puis faire le beau). Le mioche s'incline*

*sans poser un genou à terre, pose sa paume sur le dos de la main du roi, ce qui à ma connaissance devrait être le signe qu'il soumet publiquement le roi à sa volonté.*

44

*Le gamin se redresse et le roi s'approche pour ajouter : « mais un père ne vieillit jamais assez pour un bon étouffement ! » et de soulever le jeune garçon pour l'embrasser, euh, sur la bouche ? « Combien tu m'as manqué mon fils ? » (il n'y avait pas de petits garçons dans les villes qu'il a pillé ?). Il repose le gamin qui rigole bêtement parce que c'est comme ça que l'on se conduit en public à la cour d'un roi viking dont on est le fils, et le roi prend le bras de la reine, qui lui demande si le frère du roi viendra.*

*Le roi lui répond de ne pas penser à Fjonir, il sera bientôt avec eux (et dans le lit de la reine, nous supposons, vu qu'elle sait si bien cacher son empressement). Puis comme le mioche, le cocu et la reine se sont assis sur leurs trônes respectifs, quatre serviteurs amènent deux gros coffres remplis d'objets en or, et un serviteur en apporte un plus petit ouvert au roi, mettant un genou à terre pour qu'il choisisse un collier bling-bling, et le montre à l'assistance, collier à médaille prétendument porté par un prince à son cou lorsqu'il l'a trouvé — le cou, le prince et le collier tout à la fois, ce qui est assez logique. Le roi se tourne alors vers son fils pour continuer « mais il était destiné à ce prince-là... » et d'ordonner que son fils le porte toujours avec amour.*

*Le fi-fils à son papa répond enthousiaste « merci Père, mon roi ». Mais les touchantes promesses des regards sont interrompu par un chien de guerre, un vrai cette fois, aboyant, car Fjonir vient de faire son entrée non annoncée parce qu'il n'allait tout de même pas acclamer son roi avec les autres. On murmure que la brute vient s'arriver. En gros, Fjonir est le portrait craché de Raspoutine — et porte l'inévitable barbiche noir du grand méchant de tous les films d'aventure parce que les spectateurs sont si c.ns qu'ils risqueraient de le rater sinon.*

*Bref, le roi veut porter un toast à son massacreur en chef, sauf que c'est la reine qui offre sa coupe (symbolisme transparent) au frerot pour qu'il se binge à main. Le bouffon intervient aussitôt pour souligner l'obscénité du geste : « Regardez comme la coupe de la reine mouille pour davantage d'hommes que son roi. » Sûr que la métaphore de la*

*coupe de la reine est son vagin risquait d'échapper à quelqu'un dans la salle du cinéma mais franchement à cette époque et dans la cour, je ne vois pas comment. Les gags-métaphoriques du bouffon s'enchaînent, et quelque part je trouve ça trop sophistiqué pour un bouffon de cette époque.*



*« Je suis un Chippendale — non un Loup, je veux dire un viking qui se prend pour un loup parce qu'il est fou furieux quand il combat, mais ça s'appelle comment déjà, un bègue ? un berbère ? un bare sex ? » « Personne ne le sait, Alexandre, téléphone plutôt à Fanny, elle a bossé avec Bergman. » « Ingrid Bergman ? » « A moins que ce ne soit avec Marcel Pagnol... »*

*Fjonir hurle alors « Silence, chien ! » avant d'ajouter qu'au nom de Freyr, le bouffon dénigre son seigneur et sa maitresse (la sienne ou celle du roi ?). Le roi prend la peine de se lever au lieu de rire à gorge déployé, et pose sa main sur l'épaule de son frère, le priant de ne pas s'énerver : ce n'est qu'un bouffon. Et de répéter parce que... euh, vous connaissez le truc : un bouffon. Un bébé se met à pleurer, parce qu'il est tout à fait logique d'emmenner les bébés à ce genre de cérémonie : leurs glapissements sont si mélodieux et ils sont si faciles à rôtir ou bouillir compte tenu de leur petite taille !*

*Et le roi de préciser lourdement parce qu'il doit prendre son frère ou la cour ou le public du cinéma pour un débile profond, expliquant presque syllabe à syllabe que son bouffon se montre peut-être grossier... euh, c'est-y-pas son métier au bouffon ? — mais que le roi le garde à ses côtés en tant qu'ami profondément juré. Et je commence à m'inquiéter sérieusement sur la signification exacte de tous ces faux-pas dialogués.*

*Et voilà-t-y pas qu'une vieille servante apporte le bébé qui braille au plus près de la conversation, ou du massacre selon le degré de patience des uns comme des autres, parce que c'est ce qu'on fait habituellement quand on insulte la reine et le frère du roi et procède au « partage » anticipé du trésor ? Je ne savais pas que la salle du trône faisait aussi nurserie à l'époque des vikings, sans doute l'habitude de tous vivre dans ou sous un bateau.*

*Une petite seconde. Les expéditions de ces pillards de viking sont en général très longs en gros du printemps (avril ?) à l'automne soit (novembre ?). Un bébé se fait en neuf mois. Donc Fjonir n'a pas pu assister à l'accouchement, son épouse n'est pas présente, Fjonir vient seulement d'arriver, il n'a pas de smartphone et le courrier n'est pas distribué si vite depuis les îles du nord jusqu'aux drakkars voguant sur les mers et les rivières : comment Fjonir sait-il que le bambin est de lui, vu qu'il n'a pas pu constater l'existence d'une marque de naissance ? Aurait-il l'habitude de reconnaître publiquement le premier bambin qu'une vieille lui tend quand il se fait insulter publiquement ?*

*Et de porter un toast à son frère le Corbeau de Guerre. Et le jeune Hamlet de crier à son tour, au Royaume de Hrafnsey, et moi de me demander comment un prince peut se permettre de changer le toast public de son oncle alors qu'il n'est pas à une soirée Banga, Quick ou MacDo pour fêter son propre anniversaire. Et la foule de lui répondre « Skaaaal », que ces vikings si authentiques auraient dû, il me semble, prononcer « skool » (skál). Quelqu'un de la production n'a pas dû consulter la wikipédia.*

<https://en.wiktionary.org/wiki/File:Sv-skål.ogg>

J'ai pu lire quelques débuts de saga en version juxtalinéaire, et je dois malheureusement constater que tout sonne faux dans *The Northman*. Comme je lis à présent le latin, et que le texte de la Geste des Danois par Saxon le Grammairien est disponible en ligne libre de droits, le résumé du récit de Saxon concernant Hamlet n'a simplement rien à voir avec le film et beaucoup plus historiquement vraisemblable.

Puis le film avance et à la manière d'un film d'horreur récent pas malin, plus la production transforme tout ce qu'elle touche en grotesque, mais surtout sans risquer de choquer pour de vrai le public américain.

Lorsque je vois passer après une brève scène de massacre de villageois par des « guerriers loups » menés par le héros, un « viking » passer en slip kaki, je ne peux m'empêcher de m'interroger sur à quel point les gens qui font les films — historiques par-dessus le marché — sont ignares et n'ont même pas songé à ouvrir une encyclopédie du costume historique ou une encyclopédie tout court au chapitre « histoire du sous-vêtement » ?

Est-ce que, par hasard, la production se serait contenté de recycler les décors et les costumes du dessus de séries ou de films précédents, comme ceux de la série *Viking* ou d'autres productions encore moins convaincantes ? Aurait-il coûté si cher de nouer un pagne, peut-être discrètement consolidé histoire d'éviter un incident révélateur dans les scènes d'action ? Ou de laisser le guerrier en slip porter les braies que d'autres ont l'air de porter ?

Dans une scène conçue pour « choquer », les vikings enferment, euh des enfants (je crois bien qu'un viking s'enferme avec un enfant) dans une grande maison que les pillards incendient ensuite. Tout en montrant dans le même temps des enfants et des femmes enchaînées, plus un viol de femme vaguement suggéré (le viking la tient brièvement toute habillée par les chevilles).

D'abord, les esclaves ça se vend et en général vraiment pas loin du site de pillage, parce que ces centres de ventes d'esclaves existent en Europe de l'Est depuis bien avant les raids vikings. Je ne vois pas pour quelle raison les vikings tueraient leurs prises. On les voit maltraiter des gens, mais pas chercher l'or, et je ne suis pas certains qu'ils en trouvent beaucoup en attaquant un village plutôt qu'une église, ou un

temple de n'importe quelle religion, ou, soyons fou, un palais : on dirait qu'ils ont attaqué l'un de leur propre village et ce n'est que la mention qu'une des femmes parlent un dialecte slave qui nous fait supposé qu'ils sont plutôt du côté de la Russie, une terre viking incidemment à l'époque, dont les rois étaient les plus sanguinaires – et dont il semble n'y avoir nulle trace à l'écran.



*Wou-ouh, nous sommes des loups, si, si. Comment ça, vous êtes des chasseurs ? Et vous avez des fusils à lunettes ? Ben nous, nous avons la ra... »*

Arrivé à la scène jouée par Bjork, j'en suis à me dire que je suis en train de regarder le même genre de film que le Tarzan avec le même

Alexander Skarsgård, trahissant presque complètement l'œuvre adaptée, révisant complètement l'histoire pour servir une propagande woke, rempli d'incohérences et écrit en enfilant des tropes. Je pense aussi à la nième daube anachronique et constipée de Ridley Scott, le « dernier » duel (judiciaire).

Marrant : à 1h14 du film, le mot « Skàl » est apparemment correctement prononcé cette fois, possiblement parce que Skarsgård est cette fois dans la scène, et aura peut-être corrigé la prononciation défectueuse ? Incidemment tous les personnages parlent (anglais) avec un accent différent. Certains se contentent de rouler un peu les R,

d'autres davantage, pourquoi les voyelles ne sont-elles pratiquement jamais déformées, alors qu'elles le sont toujours quand un mot circule d'Ouest en Est en passant par le Nord de l'Europe ?

49

Pourquoi le héros n'est-il pas immédiatement exécuté pour ses crimes ? Pourquoi tous ces fiers vikings sont tous des faibles et des passifs, sans aucune exception, tandis que les femmes sont si intelligentes et si fortes ? Comment peut-on parler sans cracher du sang quand on a une lame enfoncée dans le poumon ?

Comment peut-on se battre à côté de la lave en fusion fumante sans périr dans la minute asphyxié, les poumons et les yeux brûlés. Quelqu'un n'a jamais visité l'Islande ? Plus qui a pu croire qu'un combat obscurci par la fumée où l'on ne voit jamais aucun coup réellement porté pourrait impressionner quiconque. Pourquoi attendre des heures pour porter un coup mortel à qui vient d'assassiner son épouse et son fils. Depuis quand les décapités ne saignent pas à grands jets de leurs artères carotides alors que leur cœur bat encore ?



*« Je suis un porc-épic ! » (la chanteuse Bjork un peu enroutée sur ce coup-ci). Peut-être embaucher Guillermo Del Toro pour la prochaine fois qu'il faudra adapter une saga. Plus un scénariste digne de ce nom qui parle couramment le Noroît et autres latins.*

Venger en tuant en série, en empoisonnant avec des champignons ou lors d'un assassinat est-il vraiment considéré par Odin comme un acte de courage, un passeport pour le Valhalla (prononcez « 'val'h'eul ») ?

Pourquoi un roi (lui-même pas étouffé par les scrupules) donne un rendez-vous à l'assassin de ses fils et de sa reine pour un combat singulier « à la loyale » au lieu de le faire égorger avec tous ses complices esclaves ? Pourquoi croire que des meurtres avec des corps mutilés exposés seraient l'œuvre d'un esprit quand les vikings étaient notoirement réputés pour leurs tortures, exécutions et autres sacrilèges. Pourquoi le genre de chien montré au début du film n'est jamais utilisé pour retrouver l'auteur ou les auteurs des meurtres mystérieux ?

Pourquoi *The Northman* est-il présenté comme un film pouvant choquer par sa violence quand la réalité historique allait mille fois plus loin ? Pourquoi dans ce film personne ne fait jamais garder sa chambre à coucher, même après une série de meurtres atroces de gens à chaque fois attaqués par surprise, alors que les rois et princes en leur temps (cf. Beowulf) avait des fils d'autres rois qui leur servaient d'escortes, de gardes et d'otages : les tuer en voulant tuer le prince ou le roi revenait à déclarer la guerre à tous les rois de la région.

*The Northman* essaie de se faire passer pour l'adaptation d'une saga, un film historique d'Art et d'Essai par-dessus le marché, une version alternative de Hamlet : ce n'est qu'un film d'horreur même pas à la hauteur de l'époque qu'il est censé évoquer. On dirait que quelqu'un a regardé la série *Viking* et s'est dit qu'on pouvait filmer comme ça un Hamlet simplifié, censé dénoncer la violence des « mâles blancs » et la supériorité des « femmes » saintes nitouches capables de porter sur des kilomètres en toute discrétion (les espions n'existent pas dans ce film, les commères non plus) un homme qui les dépasse de deux têtes puis de les baigner dans une source chaude.

*The Northman 2022* est une daube, et le naufrage au box-office est tout à fait mérité. Passez votre chemin. Quant à Al' Skarsgård, qu'il vires ses agents et qu'il arrête de jouer dans des m.rdes.

LA BREA, LA SERIE TELEVISEE DE 2021

## La Brea 2021

51



### L'âge des glocks ?\*\*

Une saison d'au moins dix épisodes de 45 minutes environ. Diffusé aux USA à partir du 28 septembre 2021 sur NBC US. **Annoncé en coffret 2 blu-rays américain le 7 juin 2022.** De David Appelbaum, avec Natalie Zea, Eoin Macken, Chiké Okonkwo, Karina Logue, Zyra Gorecki, Jack Martin. **Pour adultes et adolescents**

*(fantastique, monde perdu) Los Angeles, de nos jours, non lui du musée des fosses bitumeuses de La*

*Brea. La radio chante que c'est un jour merveilleux tandis que Eve Harris, une blonde mère de famille klaxonne dans les embouteillages, faisant mine de s'indigner que dans cette ville les gens ne comprennent pas le simple concept d'avancer. Sur le siège passager avant, Isabel dite Izzy, la fille aussi blonde que sa mère, s'esclaffe, tandis que sur la banquette arrière, Josh, le fils demande à Iz si elle unique et non multi-axe. La jeune fille à l'avant s'étonne : mais de quoi parle son frère ? Celui-ci répond, de sa jambe à elle, et effectivement la jeune fille est unijambiste et une prothèse remplace sa jambe gauche. Ce à quoi la jeune fille répond qu'elle comprend mais qu'est-ce que cela peut faire à son frère ? L'autre répond que c'est pour l'essai de son concours d'entrée à l'université.*

*Eve, la mère s'étonne que Josh le fils utilise sa propre sœur comme sujet pour son concours d'entrée. Celui-ci réplique en souriant que la concurrence est rude pour entrer à l'université, à quoi elle s'attendait ? Et de sourire à la jolie brune sur le siège passager avant d'une voiture qui vient de se ranger à leur hauteur — la voiture du patron de la mère avec laquelle elle semble avoir un problème. Le fils lui demande ce*

*qu'elle a encore fait, et la mère le remercie d'être aussi gentil pour penser que tout est toujours de sa faute. Difficile de dire à leurs tons et expressions si ces gens plaisantent ou bien sont plus hypocrites les uns que les autres...*



*Elle est unijambiste et elle court plus vite que toute sa famille.*

*Eve Harris avoue qu'elle a été en retard plusieurs fois. La fille remarque que sa mère n'a pas à les conduire tous les jours à l'école : ils pourraient très bien prendre le bus comme tous les autres g. Le fils surenchérit : oui, elle doit laisser tomber son truc de maman hélicoptère. Et sa fille enchaîne sur le fait que tout serait en effet plus simple si sa mère se réconciliait avec son père et retournait à San Bernardino. Aussitôt le fils et la fille se disputent sur le thème de si leur père mérite ou non de revoir leur mère. La mère coupe court à la discussion. Pendant ce temps, les eaux d'un bassin voisin se mettent à bouillonner. Le goudron de la rue se fissure et soudain, sous les yeux de la petite famille, la femme qui règle la circulation est avalée par le sol, rapidement suivie par tout le carrefour, une ambulance, et les fosses bitumeuses du musée de La Bréa.*

*La mère ouvre de grands yeux et tente une marche arrière, tandis que les immeubles en avant s'effondrent et la rue bascule dans le vide. Ne*

*pouvant reculer dans la rue, la mère recule sur le trottoir alors que les piétons prennent la fuite. Elle emboutit une voiture en travers du trottoir : tout le monde descend. Mais Josh perd alors du temps à relever une petite fille et en voulant repartir après sa famille, heurte une voiture et tombe à terre. Sa mère réalise qu'il ne les suit plus, et elle se retourne et se précipite pour le relever seulement pour le voir disparaître son tour dans la terre.*



*Le grand retour de Jane Seymour et du voyeur de Stranger Things.*

*Comme elle réalise que l'effondrement continue d'avancer dans sa direction, la mère fait demi-tour, mais il est déjà trop tard. Elle tombe et se retrouve retenue d'une main par sa fille à plat-ventre au-dessus d'elle. Réalisant que la rue peut continuer de basculer, elle supplie sa fille de la laisser tomber, et sa fille refuse. Alors la mère lâche la main de sa fille et disparaît dans le nuage de poussière qui l'occupe. Comme l'effondrement de la rue continue, la fille court et atteint cette fois une zone stable. Elle se retourne : un trou circulaire béant a tout avalé de la ville devant elle.*

*Base de l'US Air Force d'El Secundo. Gavin Harris, qui n'est autre que le père de Josh et Izzie, vient passer un entretien pour être réembauché. Il y a trois ans, son avion s'est écrasé et il s'est mis à*

*avoir des visions. Mais il ne demande pas à redevenir pilote, seulement à aider. La femme qui le reçoit n'offre aucune garantie mais verra ce qu'elle peut faire.*



*Gavin Harris les a vus — et les voit encore. Inexplicablement, l'Armée ne l'a pas interné. Sans doute les restrictions budgétaires.*

*Sorti du bureau, Gavin tombe en arrêt devant les images du trou béant en plein Los Angeles, son téléphone portable sonne : c'est Izzie, sa fille qui l'appelle, en état de choc. Gavin lui dit de tenir bon, et lorsqu'il la rejoint à la limite autorisée pour s'approcher de la doline, un vol de vautours préhistoriques identiques aux visions de Gavin, jaillit du fond du trou béant, et cette fois, tout le monde peut les voir. Pendant ce temps, la mère de Josh et Izzie, et l'ex de Gavin, reprend connaissance dans une espèce de prairie déserte ensoleillée. Au-dessus d'elle, le ciel est déchiré par une sorte d'aurore boréale fixe.*

Le retour à un récit d'aventure simple, sans flash-back ni flash-forward, à la Irvin Allen mais avec beaucoup plus de budget, est un remarquable appel d'air dans la mélasse insipide qu'est désormais le PAM (le Paysage Audio-visuel Mondial). Les effets spéciaux sont très corrects contrairement à ce que certains ont pu affirmer, plus réalistes

en tout cas qu'un Marvel récent ou qu'une trilogie **Bilbo Le Hobbit** aux allures de cinématique de jeu vidéo. Le problème serait que **La Brea** combine des éléments que les auteurs de quantité de séries télévisées à gros budgets récents n'ont pas su exploiter à commencer par le retour à l'époque préhistorique.



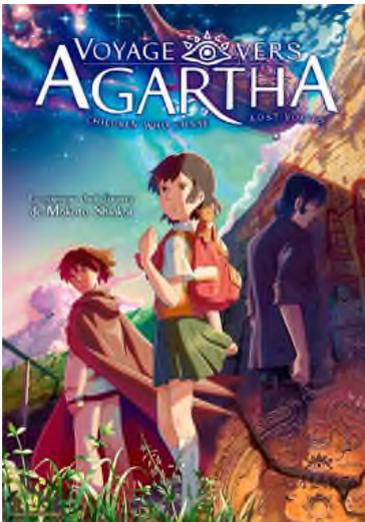
*C'est bizarre, ça ne vous rappelle pas le camp de la série Terra Nova produite par Spielberg en 2011 où il y avait aussi des genres de dinosaures ? — Mauvais présage : cette série a été annulée.*

L'idée de raconter l'histoire d'un groupe de passants rappelle aussi les films catastrophes à la Irvin Allen et c'est aussi effectivement la facilité de bons nombres de films et série qui conduit habituellement au fiasco, parce que les personnages sont seulement des clichés et que si les acteurs et les actrices peuvent avoir par eux-mêmes un charisme suffisant, ils sont captifs de personnages qui justement ont été écrits pour ne pas former un ensemble remarquable par sa dynamique et sa cohésion. La stratégie opposée serait les premières séries **Star Trek Original** et **Nouvelle Génération**, et son pastiche réussi **The Orville**, où malgré des nationalités différentes, les valeurs humanistes de l'utopique fédération des planètes unies dominant et les héros formés à résoudre les problèmes plutôt qu'à en causer, donc socialement aptes.

Bref, **La Brea** a un (très) faible potentiel d'attendre l'excellence. Compte tenu de ce qui est déjà arrivé avec **Lost** et plus récemment **Manifest**, elle pourrait très bien durer plusieurs saisons mais devrait pouvoir remplir les espaces vides de manière très supportable, en comparaison de la presque totalité des séries du moment. A noter que le travail de lynchage des trolls de chez Disney et compagnie a déjà commencé, et que la grande évasion des spectateurs n'est pas favorable aux séries et films à gros budgets.

Notez que les fosses bitumeuses de La Brea sont également le décor central de l'excellent film apocalyptique **Miracle Mile 1988** (titre français : Appel d'Urgence).

## VOYAGE VERS AGARTHA LE FILM ANIME DE 2021



## Children Who Chase... 2011

**Malaise en Fantasy\*\***

Children Who Chase Lost Voices from Deep Below // Hoshi O Ou Kodomo (2011. Traduction du titre : Les enfants qui écoutent les étoiles (?)) Sorti au Japon le 7 mai 2011, en France le 3 juillet 2012. Sorti en blu-ray français le 4 juillet 2012. De Makoto Shinkai. Avec Hisako Kanemoto, Kazuhiko Inoue, Miyu Irino. **Pour adultes et adolescents.**

*Asuna, une adolescente, élève exemplaire, passe son temps après l'école constamment seule chez elle où à vagabonder dans la campagne radieuse et à écouter les ondes à l'aide d'une radio bricolée - ondes sur laquelle elle surprend un jour le fragment d'une merveilleuse mélodie.*

Alors que la rumeur court qu'un ours rôde près de la voie ferrée qu'elle a l'habitude d'emprunter, Asuna n'en a cure. Ce n'est qu'en franchissant le point suspendu au-dessus du fleuve qu'elle réalise que les oiseaux ont cessé de chanter. Soudain une ombre passe au-dessus d'elle et elle se retrouve nez à nez face à un énorme monstre peint, dentu, baveux et sanguinolent. Incapable de réagir, elle ne doit son salut qu'à un étrange adolescent, propre sur lui et bondissant, qui l'écarte, lacère le monstre qu'il prétend mourant. Il porte un cristal bleu en guise de pendentif, et malgré sa blessure dans la bagarre, tue le monstre de manière étrange et horrible. Au même moment, le train vient à passer et heurte la carcasse de plein fouet...



Mary-Sue bien dégoulinante en forme de pastiche des animés à succès de chez Ghibli, **Voyage en Agartha** regorge d'images d'une très grande beauté tout en incorporant une bonne dose de génocide et quelques autres plaisanteries du même goût. L'impression qui domine est quand même un récit un peu trop vide, aux personnages anémiques, frustrant le spectateur de nombreuses richesses inexplorées, et s'achevant pratiquement en queue de poisson.

Comparer sur des thèmes voisins du monde perdu plusieurs bandes dessinées de Blake et Mortimer dont **L'énigme de l'Atlantide**, ou au rayon animé, **Brave Story**, sans oublier bien sûr **Princesse**

**Mononoke** et autres **Voyage de Chihiro**. Autrement dit, plutôt une réussite mais loin de la perfection, bien meilleur que les animés précédents ou suivants de Makoto Shinkai, pas vraiment un film pour les enfants, mais le dessin animé mimi qui fait pleurer et cauchemarder les mômes est aussi une marque de fabrique que l'on a pu retrouver dans les meilleurs Disney d'antan et dans les meilleurs Ghibli.

## LES FILS DE L'HOMME, LE FILM DE 2006



# Children of Men 2006

**Totale immersion\*\*\*\***

Sorti en Angleterre le 22 septembre 2006 ; en France le 18 octobre 200 ; aux USA le 25 décembre 2006 ; en blu-ray américain le 26 mai 2009 (multi-régions, français inclus) ; en blu-ray français le 6 octobre 2009 (multi-régions, identique au blu-ray US, sorti en blu-ray anglais Arrow le 5 novembre 2018 (nombreux bonus).

**Annoncé en blu-ray + DVD allemand pour le 9 juin 2022.** De Alfonso Cuarón (également scénariste), Timothy J. Sexton, David Arata, Mark Fergus, Hawk Ostby ; d'après le roman de P.D. James ; avec Clive Owen, Michael Caine, Julianne Moore, Chiwetel Ejiofor, Charlie Hunnam, Danny Huston, Maria McErlane, Clare-Hope Ashitey, Pam Ferris, Ed Westwick, Jacek Koman, Peter Mullan, Oana Pellea.

**Pour adultes et adolescents.**

« *Londres, le 16 novembre 2027. Millième jour du siège de Seattle : la communauté musulman exige la fin de l'occupation des mosquées par l'Armée. La loi sur la Sécurité de la Patrie est ratifiée : après huit années, les frontières de la Grande Bretagne demeureront fermées. La déportation des immigrants illégaux continuera. Le titre du jour : le Monde est ce jour-là sous le choc de la mort de Diego Ricardo, le plus*

*jeune citoyen de la planète. « Bébé » Diégo a été poignardé à l'extérieur d'un bar de Buenos Aires après avoir refusé de signer un autographe. D'après les témoins, Diego aurait craché au visage d'un fan qui lui demandait un autographe et a été tué au cours de la bagarre qui a suivi. Le fan a ensuite été tabassé à mort par la foule en colère. »*



*Dans un café, une petite foule s'est rassemblée devant le téléviseur, attristée. Tous ont plus de trente ans. Un homme de haute taille –Theo Faron – se fraye un passage jusqu'au comptoir pour demander un café et paye.*

*« ... Né en 2009, fils de Marcello et Sylvia Ricardo, un couple d'ouvriers de Mendoza, il avait difficilement vécu la célébrité qui lui était tombée dessus en tant que plus jeune être humain du monde. Diego Ricardo, le plus jeune être humain de la planète avait 18 ans, quatre mois, 20 jours, 16 heures et 8 minutes. »*

*Sa coupe à la main, Faron se fraye à nouveau un passage dans la petite foule pour sortir du café, tandis qu'une cliente se met à pleurer. Faron sort dans la rue animée, puis ayant marché une dizaine de mètres, pose sa coupe sur une boîte à journaux et en ôte le couvercle, pour y ajouter le contenu d'un flacon qu'il sort de la poche de son manteau. Il range le flacon, prend la coupe pour la boire – quand*

soudain la devanture de la boutique d'où il venait de sortir explose.

Plus tard, ayant repris son poste au Ministère de l'Énergie, Faron constate que tous les employés, en larmes, regardent en boucle la nécrologie de Diégo Ricardo : tout au long de sa vie, Ricardo aura été un rappel tragique des 18 ans d'infertilité que l'Humanité endure et des conséquences de cette infertilité sur le monde contemporain. Alors Faron se lève de son poste et vient trouver son patron, M. Griffiths, et prétextant avoir été plus affecté qu'il ne le pensait par la mort de « Bébé » Ricardo, il demande de prendre son après-midi pour terminer son travail à la maison.



Sur les écrans de télévision du train, un spot de propagande défile : Paris, Moscou, Washington... toutes les capitales du monde sont tombées, il n'y a que la Grande-Bretagne qui tient bon. Tandis que Faron somnole sur son fauteuil dans le wagon au trois quart vide, le spot suivant rappelle qu'embaucher, nourrir ou fournir un abri à un immigrant illégal est un crime. Faron est tiré de sa somnolence par le bruit d'une pierre heurtant les fenêtres grillagées du wagon : une bande caillasse le train à son passage à l'air libre. Sur un des anciens panneaux publicitaires, quelqu'un a taggé un message à l'attention du dernier qui mourra : ne pas oublier d'éteindre la lumière.

61

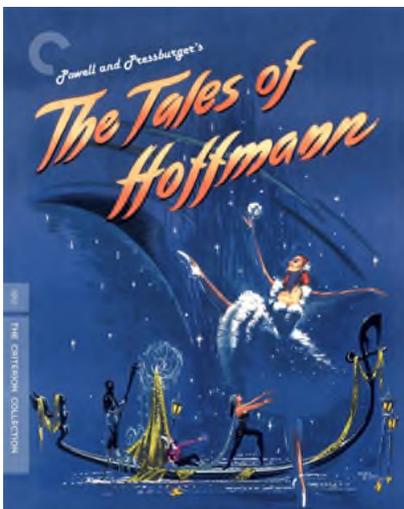
*Faron descend du train entièrement taggé, passe devant les policiers anti-émeutes armés de fusils mitrailleurs et les grilles qui retiennent la foule d'immigrés qui l'interpelle dans une langue étrangère, se dirigeant vers la sortie, au-dessus de laquelle défile le message lumineux selon lequel les passagers entrent en zone 2 et doivent tenir à disposition leurs papiers d'identité et leur ticket à tout moment. A l'extérieur de la gare, sur le parking, il retrouve un vieil homme aux cheveux longs, son ami Jasper. Comme celui-ci le conduit à sa maison de campagne, Jasper affirme que c'est le gouvernement qui a posé la bombe du café, car à chaque fois qu'un de leurs hommes politiques est en difficulté, une bombe explose. Ils passent alors devant un champ où l'on brûle des cadavres d'animaux. Faron avoue alors que c'est la seconde fois en un mois qu'il échappe à une telle explosion, et Jasper plaisante : il est heureux que Faron n'ait pas réclamé de la crème ou du sucre dans son café.*



Que dire sinon que Cuarón et son équipe ont simplement tout juste dans leur adaptation du roman de P. D. James de 2006. Bien sûr, ce qui impressionne le plus, c'est la réalisation avec ces longs plans inimaginables à tourner et pourtant tournés – que ce soit la séquence d'ouverture en pleine rue, l'attaque de la voiture dans la forêt ou la fuite dans le chaos urbain – l'impression d'y être est constante car il ne semble y avoir aucune limite au regard, aucune coupe dans l'attention.

Mais la réalisation n'est rien sans le sujet poignant, la caractérisation des personnages fortes et les interprétations justes, les intrigues qui rendent le déroulement du récit imprévisibles et multiplient les chapitres fantômes – moments où l'imagination du spectateur galope plus vite que le film et du coup l'expérience n'est plus passive, et les neurones s'illuminent de plaisir. Ces choses dites, Les fils de l'homme est un film dur, d'autant plus que la réalité n'en est plus très loin...

## LES CONTES D'HOFFMANN LE FILM DE 1951



# The Tales Of Hoffman 1951

**Silence, on tue !\*\***

Sorti en en Angleterre le 26 novembre 1951, aux USA le 13 juin 1952. Sorti en blu-ray anglais le 23 mai 2015, en blu-ray français le 14 avril 2015, en blu-ray allemand le 14 janvier 2016.

**Annoncé en blu-ray américain le 7 juin 2022 chez Criterion.** De Michael Powell (également scénariste) et Emeric Pressburger, sur un livret de Dennis Arundell, d'après le livret de Jules Barbier de l'opéra inachevé de Jacques Offenbach, d'après les nouvelles de Ernst Theodor Amadeus Hoffmann aka Ernst Theodor Wilhelm Hoggmann ; avec Moira Shearer, Robert Helpmann, Léonide Massine, Robert Rounseville, Pamela Brown, Ludmilla Tchérina, Ann Ayars et le Royal Philharmonic Orchestra de Londres. **Pour adultes et adolescents.**

*Prologue : la scène se passe à Nürenberg où les girouettes couronnant toits pointus font une forêt de coqs et l'horloge du clocher de la cathédrale fait tourner des personnages médiévaux. Nous voilà devant les vestiaires du théâtre de la ville, et sur le comptoir est posé le*

*programme du spectacle de la soirée, la Libellule enchantée, un ballet en trois actes.*

*Le sévère conseiller Lindorf fait son entrée dans un salon où les domestiques en perruque et livrée somnolent vautreés sur les chaises dorées. Il réveille d'un coup de canne l'un des deux domestiques, puis s'en va courir de chaises en chaise dans un large vestibule tendu de velours rouge jusqu'à arriver dans un hall dallé à colonnades où il tombe en arrêt devant l'annonce pour de main du ballet Don Giovanni, avec en vedette la première ballerine Stella. Le conseiller chausse ses lunettes, pour scruter le dessin charmant d'une innocente jeune fille en tutu – puis il se précipite à nouveau, arrivé dans les coulisses du théâtre.*



*Curieusement, les danseuses de Powell et Pressburger figurent exactement le contraire des féériques ballerines des ballets romantiques à la mise en scène traditionnelle. Cependant il est vrai que le maquillage classique enlaidit le plus souvent un naturel avenant, sans oublier les souffrances physiques et mentales que toutes doivent endurer publiquement avec le sourire*

*Embusqué derrière un décor, il guette la danseuse en collant figurant quelque palpitante naïade au fond de l'eau. Lindorf n'est pas le seul à jouer les voyeurs en coulisse, puisqu'un gros homme réjoui en costume de gitan concentre son attention sur les formes de la jeune femme en scène. C'est alors, qu'en toute discrétion, la danseuse dépose dans la poche du « gitan » un petit paquet, que le gros homme s'empêche d'ouvrir : noué dans un mouchoir blanc à dentelles, une clé dorée à ruban d'argent noué, et écrit sur le mouchoir à l'encre noire : « Je t'aime Hoffmann », signé S. Ayant surpris le geste de la danseuse, le conseiller Lindorf se cache davantage, apparemment choqué. Lindorf suit le « gitan » qui va pour sortir des coulisses — passe devant lui et commence à compter sous son nez des pièces de monnaie. Le gros homme fait la moue et prétend s'éloigner, alors Lindorf ajoute dans sa paume trois pièces.*

*Le « gitan » prétend chasser Lindorf, qui se remet sur sa route et ajoute davantage de pièces, jusqu'à ce que le gros homme retrouve le sourire, et tende la main, pour échanger le mouchoir et la clé contre l'argent. Et pendant ce temps, Stella est retournée sur scène sautiller sur des nénuphars tandis qu'un danseur grimé en démon cornu rouge vient la rejoindre pour un pas de deux.*

*Hoffman, un poète ; Nicklaus son fidèle ami et compagnon, le conseiller Lindorf, Stella la première ballerine. Dans le public, il y a le jeune poète Hoffmann, qui n'a d'yeux que pour Stella. A l'entracte, les étudiants qui assistaient au ballet se ruent pour boire de la bière et du vin à la Cave de Luther, chantant et dansant une farandole endiablée. Parmi eux, Hoffman, tandis que le conseiller Lindorf continue de suivre et d'observer, immédiatement remarqué par Niklaus, le jeune meilleur ami d'Hoffman.*

Powell et Pressburger signent via les studios Archers une série de films emblématiques du cinéma anglais des années 1940-1950, entre la pure aventure et le mélodrame esthétisant, selon une charte proclamant leur indépendance artistique, au service de la vérité plutôt que du divertissement d'évasion, vouant d'être en avance sur leur temps, tout en respectant la dignité de toute personne travaillant avec eux.

65

La majorité de leurs films sont en quelque sorte des orgies en technicolor avec autant de suspens que de mélodrame, flirtant à l'occasion avec le fantastique, et le kitch. Les contes d'Hoffmann 1951 est à l'origine un opéra fantastique et leur dernier succès critique. Ils en font un ballet, chanté sans dialogue ou récitatif, prétexte à pousser à fond le kitch en guise d'impressionnisme. Le film est donc une collection de tableaux très colorés, très maquillés, très stylisés, donnant par instant un air de dessin animé ou de vidéo clip mondinesque année 1980 d'où ne perce que par instant le fantastique horrifique et de l'opéra de Jacques Offenbach et d'Hoffmann – la chanson du clown, le démembrement de la poupée encore « vivante ».



*Si vous croyez que l'épaisseur du maquillage trahit quoi que ce soit de la nature du personnage, vous vous mettez le doigt dans l'œil : toutes les femmes et presque tous les hommes en tiennent la même couche.*

Comme bien d'autres représentations d'opéras en général et des contes d'Hoffmann en particulier, la forme par ses excès déracinés de

la musique trahit le fond, et au lieu d'immerger le spectateur à la fois dans la musique et l'intrigue, l'en arrache et bloque le grand frisson, dont la musique d'Offenbach combinés aux épouvantes Hofmannienne n'est pas avare. Faut-il rappeler que l'effet fantastique provient tout entier de l'installation d'un décor, d'une action et de personnages crédibles et rassurant lorsque soudain l'élément surnaturel s'insinue, dérange ou tranche, et la réalité du lecteur prend soudain d'autres couleurs : comment réussir un tel effet quand tout le monde porte trois couches de maquillage, plus un masque, chante et danse quand dans la même situation on parle et bouge tout à fait naturellement et que tout se fige toutes les deux secondes pour faire tableau ou souligner un plan complètement surréaliste. Bien sûr il y a des exceptions si le récit est raconté d'un point de vue dérangé ou si le glissement vers le fantastique ne survient qu'après le voyage aventureux du héros vers un lieu naturellement étrange, dangereux ou qui promet sur le papier des surprises plus ou moins agréables.

Le problème serait le même si comme dans tous les films d'horreur fantastique d'aujourd'hui les images sont désaturées ou plus rarement hyper-saturées, et qu'au son les sempiternelles plages de synthétiseurs et autres bruits ne cessent d'intervenir quand rien ne se passe ou quand il se passe enfin quelque chose, alors que ce dont le spectateur redoute par-dessus tout dans la même situation, c'est qu'il n'y ait aucune musique pour l'avertir quand il est plus que temps de prendre une décision raisonnable : ne pas passer le week-end dans la cabane au fond des bois, ne pas rester dans une maison où des poils pubiens féminins poussent spontanément dans les coins du plafond, ne pas descendre dans un motel désert, ne jamais se faire hypnotiser ou faire « soigner » ses dents dans un cabinet dentaire ouvert par des gens qui ne sont pas dentistes ou qui refuse le tiers payant, ne pas se joindre à un festival printanier où les locaux se suicident rituellement, pas plus que se baigner au petit matin dans un océan réputé pour ses requins, ne pas mettre la tête dans un œuf extraterrestre qui vient de s'ouvrir, qui pulse et qui à l'évidence contient un genre de pieuvre, etc.  
etc.

Dans son adaptation, Powell procède à des coupes dans la narration originale de l'opéra mais inclue des scènes manquantes qu'Offenbach n'avait pas eu le temps d'achever — le musicien est mort avec sa

composition en cours à la main. Musicalement, je peux comprendre que l'on traduise les paroles dans la langue du spectateur, mais encore faudrait-il avoir la lucidité du parolier original pour que les syllabes et les idées tombent aussi justes que dans la version originale, ce qui n'est pas le cas ici. Je crois aussi que Powell et Pressburger ont joué la carte de la facilité, peut-être pour des raisons budgétaires, mais sûrement par laisser-aller. Nous sommes très loin en effet d'un réalisme bouleversant du **Colonel Blimp 1943** et à fond dans **les Chaussons Rouges 1948**.



*Non vous n'avez pas attrapé la jaunisse, mais évitez tout de même de boire un coup à chaque fois que quelqu'un se met à chanter ou à danser, le coma éthylique et la cirrhose ne sont pas des légendes urbaines.*

N'ayant pu voir le film que sur DVD, mon expérience de la projection n'a pas bénéficié de la nouvelle restauration et des dernières touches que l'éditeur américain Critérium a l'habitude d'apporter aux masters. Aussi bien les instruments que les voix souffrent d'une piste sonore et

d'un mixage souffreteux, alors que j'ai encore dans les oreilles un enregistrement parfait de l'opéra original.

68

Les acteurs, certains danseurs et chanteurs — m'ont paru de bois, et leurs danses, qu'il s'agisse de la chorégraphie ou de la performance — n'atteignent certainement pas ce qui se fait de mieux : tout le monde s'applique d'abord à prendre des pauses (et peut-être d'éviter de prendre feu quand ils se retrouvent à danser au milieu de bougies). Là encore, ce n'est que par flashes — et pour cause, vu que tout est le plus souvent figé — que l'on réalise le potentiel des idées à l'écran — et le véritable potentiel des récits d'Hoffman tant par leurs actions que par leurs décors, cf. le duel bref stylisé du second conte. J'oserai me poser la question de si les mêmes talents et le même qui présidaient dans la production des *Trois Mousquetaires 3D* de 2011 (de Paul W.S. Anderson) avaient œuvrés à une nouvelle réinterprétation des Contes d'Hoffmann, avec bien sûr Mila Jovovich.

Il me faut mentionner que Powell a cherché à réellement appliquer sa propre charte et se renouveler en sortant *Peeping Tom* en 1960, l'un des premiers slashers du genre. Il fut lynché par les critiques d'alors, et interdit de réaliser d'autres films et il est vrai qu'un spectateur attentif aurait pu facilement déchiffrer la métaphore du tueur en série et réaliser certaines choses de son présent, et pourrait réaliser pire encore de notre présent.

Alors qu'il a mis fin à la carrière de son auteur, *Peeping Tom* est désormais considéré comme l'un des meilleurs films anglais de tous les temps. Force m'est donc de constater que même avec le plus grand talent et la plus grande reconnaissance de son temps, Powell marchait sur le fil étroit de la censure d'alors — et à ce compte, les jolies couleurs et autres tableaux devaient être bien pratique pour masquer tout ce qui fait la force à la fois satirique et terrifiantes des Contes d'Hoffman.

De nos jours, certains se contenteraient de wokiser et prendre des airs constipés sur écran vert, avec une musique informe et du gore numérique. Powell en revanche donne à regarder, il y a du vrai boulot : pour moi, c'est artificiel et emprunté, mais ses *Contes d'Hoffmann*

1951 à lui demeure un vrai film, pas comme pratiquement tout ce que nous voyons en ce moment sur tous les écrans.

\*

69

**Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.**

## FANTAISIES A LA MANIERE DE JACQUES CALLOT 1814



# Fantasiestücke in Callots Manier 1814

**Vous avez dit bizarre\*\*\***

Recueilli en 1814 dans le quatrième volume des contes d'E. T. A. Hoffmann. Notamment traduit en français par Henry Egmont en 1836 chez Béthune et Plon, Paris. Notamment réédité le 3 mai 2018 dans Fantaisies dans la manière de (Jacques) Callot chez Libretto. De Ernst Theodor Amadeus Hoffmann

### **Le texte original de E.T.A Hoffmann (1814) Die Geschichte vom verlorenen Spiegelbilde.**

Endlich war es doch so weit gekommen, daß Erasmus Spikher den Wunsch, den er sein Leben lang im Herzen genährt, erfüllen konnte. Mit frohem Herzen und wohlgefülltem Beutel setzte er sich in den Wagen, um die nördliche Heimath zu verlassen und nach dem schönen warmen Welschland zu reisen. Die liebe fromme Hausfrau vergoß tausend Thränen, sie hob den kleinen Rasmus, nachdem sie ihm Nase und Mund sorgfältig geputzt, in den Wagen hinein, damit der Vater zum Abschiede ihn noch sehr küsse. „Lebe wohl, mein lieber Erasmus

Spikher,“ sprach die Frau schluchzend, „das Haus will ich Dir gut bewahren, denke fein fleißig an mich, bleibe mir treu und verliere nicht die schöne Reisemütze, wenn Du, wie Du wol pflegst, schlafend zum Wagen herausnickst.“ – Spikher versprach das. –

70 In dem schönen Florenz fand Erasmus einige Landsleute, die voll Lebenslust und jugendlichen Muths in den üppigen Genüssen, wie sie das herrliche Land reichlich darbot, schwelgten. Er bewies sich ihnen als ein wackrer Kumpan und es wurden allerlei ergötzliche Gelage veranstaltet, denen Spikhers besonders munterer Geist und das Talent, dem tollen Ausgelassenen das Sinnige beizufügen, einen eignen Schwung gaben. So kam es denn, daß die jungen Leute (Erasmus erst sieben und zwanzig Jahr alt, war wol dazu zu rechnen) einmal zur Nachtzeit in eines herrlichen, duftenden Gartens erleuchtetem Boskett ein gar fröhliches Fest begingen. Jeder, nur nicht Erasmus, hatte eine liebliche Donna mitgebracht. Die Männer gingen in zierlicher altteutscher Tracht, die Frauen waren in bunten leuchtenden Gewändern, jede auf andere Art, ganz fantastisch gekleidet, so daß sie erschienen wie liebliche wandelnde Blumen. Hatte Diese oder Jene zu dem Saitengelispel der Mandolinen ein italienisches Liebeslied gesungen, so stimmten die Männer unter dem lustigen Geklingel der mit Syrakuser gefüllten Gläser einen kräftigen deutschen Rundgesang an. — Ist ja doch Italien das Land der Liebe.

Der Abendwind säuselte wie in sehnsüchtigen Seufzern, wie Liebeslaute durchwallten die Orange und Jasmindüfte das Boskett, sich mischend in das lose neckhafte Spiel, das die holden Frauenbilder, all' die kleinen zarten Buffonerien, wie sie nur den italienischen Weibern eigen, aufbietend, begonnen hatten. Immer reger und lauter wurde die Lust. Friedrich, der Glühendste vor Allen, stand auf mit einem Arm hatte er seine Donna umschlungen, und das mit perlendem Syrakuser gefüllte Glas mit der andern Hand hoch schwingend, rief er:

„Wo ist denn Himmelslust und Seligkeit zu finden als bei Euch, Ihr holden, herrlichen, italienischen Frauen, Ihr seyd ja die Liebe selbst. – Aber Du, Erasmus,“ fuhr er fort, sich zu Spikher wendend, „scheinst das nicht sonderlich zu fühlen, denn nicht allein, daß Du, aller Verabredung, Ordnung und Sitte entgegen, keine Donna zu unserm Feste geladen hast, so bist Du auch heute so trübe und in Dich gekehrt, daß, hättest Du nicht wenigstens tapfer getrunken und gesungen, ich

glauben würde, Du seyst mit einem Mal ein langweiliger Melancholikus geworden.“

— „Ich muß Dir gestehen, Friedrich,“ erwiderte Erasmus, „daß ich mich auf die Weise nun einmal nicht freuen kann. Du weißt ja, daß ich eine liebe, fromme Hausfrau zurückgelassen habe, die ich recht aus tiefer Seele liebe, und an der ich ja offenbar einen Verrath beginge, wenn ich im losen Spiel auch nur für einen Abend mir eine Donna wählte. Mit Euch unbeweibten Jünglingen ist das ein Andres, aber ich, als Familienvater“

Die Jünglinge lachten hell auf, da Erasmus bei dem Worte „Familienvater“ sich bemühte, das jugendliche gemüthliche Gesicht in ernste Falten zu ziehen, welches denn eben sehr possierlich herauskam.

Friedrichs Donna ließ sich das, was Erasmus teutsch gesprochen, in das Italienische übersetzen, dann wandte sie sich ernstem Blickes zum Erasmus und sprach, mit aufgehobenem Finger leise drohend: „Du kalter, kalter Teutscher! – verwahre Dich wohl, noch hast Du Giulietta nicht gesehen!“

In dem Augenblick rauschte es beim Eingange des Bosketts, und aus dunkler Nacht trat in den lichten Kerzenschimmer hinein ein wunderherrliches Frauenbild. Das weiße, Busen, Schultern und Nacken nur halb verhüllende Gewand, mit bauchigen bis an die Ellbogen streifenden Aermeln, floß in reichen breiten Falten herab, die Haare vorn an der Stirn gescheitelt, hinten in vielen Flechten heraufgenestelt. — Goldene Ketten um den Hals, reiche Armbänder um die Handgelenke geschlungen, vollendeten den alterthümlichen Putz der Jungfrau, die anzusehen war, als wandle ein Frauenbild von Rubens oder dem zierlichen Mieris daher.

„Giulietta!“ riefen die Mädchen voll Erstaunen. Giulietta, deren Engelsschönheit Alle überstrahlte, sprach mit süßer lieblicher Stimme: „Laßt mich doch Theil nehmen an Euerm schönen Fest, ihr wackern teutschen Jünglinge. Ich will hin zu Jenem dort, der unter Euch ist so ohne Lust und ohne Liebe.“

Damit wandelte sie in hoher Anmuth zum Erasmus und setzte sich auf den Sessel, der neben ihm leer geblieben, da man vorausgesetzt hatte, daß auch er eine Donna mitbringen werde. Die Mädchen

lispelten unter einander: „Seht, o seht, wie Giulietta heute wieder so schön ist!“ und die Jünglinge sprachen: „Was ist denn das mit dem Erasmus, er hat ja die Schönste gewonnen und uns nur wol verhöhnt?“

### **La traduction au plus proche L'histoire du reflet perdu.**

72

Enfin, Erasmus Spikher put réaliser le désir qu'il avait nourri toute sa vie dans son cœur. Le cœur joyeux et la bourse bien remplie, il s'installa dans la voiture pour quitter sa patrie du nord et se rendre dans la belle et chaude Roumanie. La chère et pieuse ménagère versa mille larmes ; après avoir soigneusement nettoyé le nez et la bouche du petit Rasmus, elle le souleva dans la voiture pour que son père l'embrasse encore très fort en guise d'adieu.

« Adieu, mon cher Erasmus Spikher, dit la femme en sanglotant, je te garderai bien la maison, pense bien à moi, reste-moi fidèle et ne perds pas ta jolie casquette de voyage, si, comme tu en as l'habitude, à t'endormir dans la calèche la tête baissée. »

Spikher le promit.

Dans la belle Florence, Érasme trouva quelques compatriotes qui, pleins de joie de vivre et d'un courage juvénile, se délectaient des plaisirs somptueux que leur offrait en abondance ce magnifique pays. Il se révéla être un bon compagnon et toutes sortes de réjouissances furent organisées, auxquelles l'esprit particulièrement vif de Spikher et son talent pour ajouter du sens à l'hilarité donnèrent un élan particulier.

C'est ainsi que les jeunes gens (Érasme, qui n'avait que sept et vingt ans, pouvait bien être compté parmi eux) firent un jour une fête très joyeuse, à la nuit tombée, dans le bosquet illuminé d'un jardin magnifique et odorant. Chacun, à l'exception d'Érasme, avait amené avec lui une charmante dame. Les hommes étaient vêtus d'un délicat costume de l'ancienne Allemagne, les femmes étaient habillées de façon fantastique, chacune d'une manière différente, de sorte qu'elles ressemblaient à d'adorables fleurs ambulantes. Si l'une ou l'autre chantait une chanson d'amour italienne au son des cordes de la mandoline, les hommes entonnaient un chant allemand puissant sous

le tintement joyeux des verres remplis de Syracuse. — Après tout, l'Italie est le pays de l'amour.

Le vent du soir murmurait comme des soupirs nostalgiques, les parfums d'orange et de jasmin parcouraient le bosquet comme des sons d'amour, se mêlant au jeu lâche et taquin que les ravissantes figures féminines avaient commencé à offrir, avec toutes les petites bouffonneries délicates qui ne sont propres qu'aux femmes italiennes.

Le désir devenait de plus en plus vif et bruyant. Frédéric, le plus ardent de tous, se leva, enlaçant d'un bras sa Donna, et brandissant de l'autre main le verre rempli de Syracuse pétillante, il s'écria : « Où donc trouver les plaisirs du ciel et la félicité, si ce n'est chez vous, charmantes et splendides femmes italiennes, vous êtes l'amour même.

« Mais toi, Érasme, continua-t-il en se tournant vers Spikher, tu n'as pas l'air de le sentir particulièrement, car non seulement tu n'as invité aucune donna à notre fête, contrairement à tous les rendez-vous, à l'ordre et aux usages, mais encore tu es aujourd'hui si morne et si replié sur toi-même que, si tu n'avais pas au moins bu et chanté courageusement, je croirais que tu es devenu tout à coup un mélancolique ennuyeux.

— Je dois t'avouer, Frédéric, répondit Érasme, que je ne peux pas me réjouir de cette façon. Tu sais que j'ai laissé derrière moi une chère et pieuse ménagère que j'aime profondément, et à laquelle je trahirais manifestement si je choisissais, ne serait-ce que pour un soir, une Donna.

Les jeunes gens éclatèrent de rire, car Érasme, en disant '*père de famille*', s'efforçait de plisser gravement son visage juvénile et agréable, ce qui le rendait très drôle. La Donna de Frédéric se fit traduire en italien ce qu'Érasme avait dit en allemand, puis, se tournant vers Érasme d'un air grave, elle lui dit, en levant le doigt et en le menaçant doucement : « Froid, froid, Allemand ! Garde-toi bien, tu n'as pas encore vu Giulietta ! »

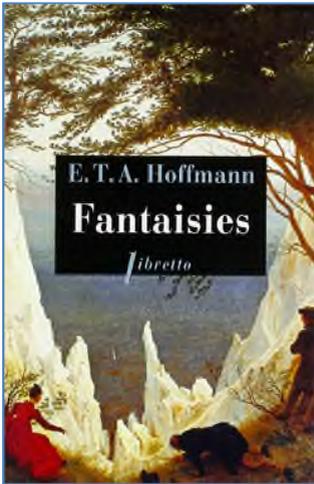
A cet instant, il y eut un bruit à l'entrée du bosquet, et, sortant de la nuit noire, une vision de femme merveilleuse apparut dans la lueur des bougies. La robe blanche, qui ne couvrait qu'à moitié la poitrine, les épaules et la nuque, avec des manches bouffantes qui descendaient jusqu'aux coudes, formait de larges plis, les cheveux étaient séparés par une raie sur le front et relevés en tresses derrière. — Des chaînes

d'or autour du cou, de riches bracelets autour des poignets, complétaient le costume antique de la jeune fille, qui semblait sortir d'un portrait de Rubens ou du gracieux Mieris.

« Giulietta ! » s'écrièrent les jeunes filles avec étonnement.

Giulietta, dont la beauté angélique éclipsait tout le monde, répondit d'une voix douce et suave : « Laissez-moi donc prendre part à votre belle fête, braves jeunes gens allemands. Je veux aller voir celui qui est parmi vous sans plaisir et sans amour. »

Elle se dirigea alors avec beaucoup de grâce vers Érasme et s'assit sur le fauteuil qui était resté vide à côté de lui, car on avait supposé qu'il amènerait aussi une donna. Les jeunes filles zézayaient entre elles : « Regardez, ô regardez comme Giulietta est belle aujourd'hui à nouveau ! » et les jeunes gens disaient : « Qu'est-ce que c'est que cet Érasme, il a gagné la plus belle et il s'est bien moqué de nous ? »



**La traduction de Henry Hegmont de 1836  
pour Béthune et Plon  
L'HISTOIRE DU REFLET PERDU**

L'heure était enfin arrivée où Érasme Spikher pouvait accomplir le souhait le plus ardent qu'eût nourri son cœur depuis qu'il était au monde. Ce fut ivre de joie, et la bourse bien garnie, qu'il monta en voiture pour quitter le nord, sa patrie, et se rendre dans la chaude et belle Italie. Sa tendre et sensible moitié, noyée dans un torrent de larmes, souleva une dernière fois le petit Rarasme à la portière, après lui avoir essuyé proprement le nez et les lèvres, pour que son père lui donnât les baisers d'adieu, et dit ensuite elle-même en sanglotant : « Adieu ! mon cher Érasme Spikher ! Je veillerai soigneusement sur la maison; pense bien souvent à moi, reste-moi fidèle, et ne perds pas ton joli bonnet de voyage en penchant la tête hors de la voiture, comme c'est ton habitude en dormant. » Spickher promit cela.

Dans la douce Florence, Érasme trouva plusieurs compatriotes, qui, pleins de l'ardeur de la jeunesse et avides des plaisirs de la vie, se

livraient à toutes les jouissances faciles et multipliées qu'offre ce pays magnifique. Il fraya avec eux comme un brave et solide compagnon, et l'on organisa mille délicieuses parties auxquelles l'humeur joyeuse de Spikher et son talent tout particulier d'allier une certaine raison aux folies les plus désordonnées, donnaient un attrait tout particulier.

75

Il arriva donc que nos jeunes gens (Érasme, âgé de vingt-sept ans seulement, pouvait bien prétendre à ce titre) célébraient une fois pendant la nuit, dans un jardin magnifique, et sous un bosquet parfumé et tout resplendissant, un festin des plus joyeux. Chacun, Érasme seul excepté, avait amené avec soi une charmante donna. Les hommes étaient vêtus de l'ancien costume allemand si distingué, les femmes portaient des robes aux couleurs vives et tranchées, taillées la plupart d'une manière capricieuse et fantastique, ce qui les faisait pour ainsi dire ressembler à autant de fleurs éclatantes et douées de la vie. Quand l'une d'elles avait terminé, aux doux accords de la mandoline, quelque romance d'amour italienne, les convives entonnaient, au joyeux cliquetis des verres remplis de vin de Syracuse, une énergique chanson aux refrains allemands. Oh ! l'Italie est réellement le pays favori de l'amour.

La brise de nuit murmurait de langoureux soupirs dans le feuillage embaumé par les douces émanations des jasmins et des orangers; il semblait que de voluptueux accents voltigeassent dans l'air mêlés aux plaisanteries malicieuses et délicates qu'inspirait à ces femmes charmantes le folâtre enjouement dont leur sexe en Italie possède exclusivement le secret.

La joie devenait de plus en plus bruyante et exaltée. Frédéric, le plus bouillant de la troupe, se leva : d'un bras il avait entouré la taille de sa dame, et de l'autre, élevant en l'air son verre rempli de vin pétillant, il s'écria : « Où peut-on trouver le bonheur et les plaisirs du ciel ailleurs qu'auprès de vous, ravissantes, divines femmes italiennes! Oui, vous êtes l'amour lui-même ! — Mais toi, Érasme ? poursuivit-il en se tournant vers Spikher, tu n'as vraiment pas l'air d'en être convaincu, car outre que tu n'as amené à cette fête aucune dame, contrairement à nos conventions et à tous les usages reçus, tu es encore aujourd'hui tellement triste et préoccupé, que si tu n'avais du moins vaillamment bu et chanté, je croirais que tu as été subitement atteint d'une noire et fastidieuse hypocondrie.

— Je t'avouerai, Frédéric, répartit Érasme, que je ne saurais partager des divertissements de ce genre. Tu sais bien que j'ai laissé derrière moi une bonne et tendre ménagère, que j'aime aussi du plus profond de mon âme, et envers qui je commettrais évidemment une trahison en choisissant une dame, à votre exemple, même pour une seule nuit. Pour vous autres garçons, c'est autre chose ; mais moi, en qualité de père de famille.... »

Les jeunes gens éclatèrent de rire en voyant Érasme, à ce mot de père de famille, s'efforcer d'imprimer à sa physionomie enjouée et juvénile un air de gravité sénatoriale.

La dame de Frédéric se fit traduire en italien ce qu'Érasme venait de dire en allemand ; puis elle se tourna vers lui, et, d'un air sérieux, lui dit en le menaçant de son doigt levé : « Va, prends garde, froid Allemand ! prends bien garde : tu n'as pas encore vu Giulietta. »

En cet instant, un léger frôlement se fit entendre à l'entrée du bosquet, et l'on vit paraître, à la splendeur des bougies, une femme d'une merveilleuse beauté. Sa robe blanche, qui ne couvrait qu'à demi son dos, sa gorge et ses épaules, garnie de manches bouffantes fendues jusqu'au coude, formait autour d'elle mille plis étoffés, et ses cheveux abondants, séparés sur son front, étaient nattés et relevés par derrière. Une chaîne d'or au cou, de riches bracelets complétaient la parure antique de la jeune beauté, qui ressemblait à une Vierge de Rubens ou du gracieux Miéris.« Giulietta ! » — s'écrièrent les jeunes filles avec l'accent de la surprise. Giulietta, dont la beauté angélique les éclipsait toutes, dit d'une voix douce et pénétrante : « Me laisserez-vous prendre part à votre joyeuse fête, jeunes et braves Allemands ? je choisis ma place auprès de celui-ci, qui le seul d'entre vous paraît abattu et le cœur vide d'amour. »

En même temps elle s'avança avec une grâce enchanteresse vers Érasme, et s'assit sur le siège resté vide auprès de lui, par suite de la convention prise entre tous les convives d'amener chacune sa donna. Les femmes chuchotaient entre elles : « Voyez donc, voyez comme Giulietta est encore belle aujourd'hui ! »

Et les jeunes gens disaient : « Que veut dire ceci ? Mais c'est qu'Érasme en vérité a la plus belle part de nous tous, et sans doute il se raillait de nous. »



## L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**